

DANS LES BARS À HUÎTRES, ELLES BOIVENT QUOI LES HUÎTRES ?

On n'est plus en 1900

La SNCF ouvre la voie aux crapauds-accoucheurs

MADRIK PORTIGUES

DONT WALK

On
n'est
plus
en
1900

La SNCF ouvre la voie aux crapauds-accoucheurs

L'Ogre revient, un an après son précédent numéro. A Gore Hurlant est un fanzine à parution aléatoire... Pour le moment, vous me direz que c'est davantage à parution annuelle... Pourquoi pas après tout, mais rien n'est figé. Après quelques questionnements, voire certaines désillusions, AGH sort enfin de son trou, pour le plaisir et sans contraintes, histoire de ne pas en rajouter face à celles du quotidien. Il est grand temps de passer à table... Bon appétit !

Indications sommaires. Mattt Konture saisit son crayon, fait place aux modifications corporelles, avec Buzz dans les oreilles. Place aux funérailles, Ainsophaur se met à table, et dans l'air l'on constate quelques humeurs insatisfaites. Nous sortons la pelle, Nico Bailly s'en empare, grave quelques lignes. Nous sommes déjà bien lotis. Les papotages musicaux et fanzinesques tombent à point !

Fanzine téléchargeable sur le site nordwaves.fr, rubrique fanzines
Dispo en papier à prix libre (+ 2 timbres pour le port)

L'Ogre :
Conception et mise en page : Alice
Rédaction : Alice, Hypnas, Nico Bailly
Collages de couv : Alice

Contact : agorehurlant@nordwaves.fr Blog : <http://le-blog-hurlant.blogspot.com/>
myspace : <http://www.myspace.com/agorehurlant>

En Vrac !!!!

Tu craches ou t'avales...
... mais si tu craches, tu l'auras encore ce soir au dîner !

15€ la journée / 25€ les 2 jours
prévente : 12€ la journée / 20€ les 2 jours

object
guerre froide
charles de goal
the names

2

la mare aux diables, esparqueaux n°9 7520 Templeuve, BELGIQUE

FESTIVAL VISION D'UNE AUTRE INDUSTRIE

Les 9 et 10 octobre 2009
RESTAURATION SUR PLACE
Le samedi :
concerts suivis d'une soirée post-punk
DJ's : Fiction et Nordwaves - guests

hall 21
de volanges
no tears
frustration

Strillmeccanik
NORD WAVES
Kinetik mecanik

reservations et renseignements : <http://visiond1autreindustrie.fr> - www.myspace.com/festivalvisiond1autreindustrie

2ème édition du Festival Vision d'Une Autre Industrie les 9 et 10 octobre prochain, avec au programme Object, Guerre Froide, Charles de Goal, The Names, Hall 21, De Volanges, No Tears et Frustration. Et ça se déroulera à La Mare aux Diables, à Templeuve (frontière belge). A vos agendas !
<http://visiond1autreindustrie.fr/>
www.myspace.com/festivalvisiond1autreindustrie

La 2ème édition du **salon Fais le toi-même** se tiendra à Lille les 26 et 27 septembre, à l'Hybride toujours, avec des stands de sérigraphies, graphzines, micro édition, cds, vinyls, productions diverses, variées et DIY !
<http://www.fais-le-toi-meme.com/>

« **In dolls we trust** ». La galerie l'Art de rien à Paris propose une expo collective en septembre prochain avec au programme diverses poupées et doudous pas communs.

Du 1er septembre au 1er octobre.

Vernissage le 3 septembre à partir de 18h.

48 rue d'Orsel - 75018 Paris - Métro Anvers ou Abbesses
<http://www.art-de-rien.com/>

Une expo sur le rire à Liège sans que ce soit la franche rigolade. Grimaces, rictus, rire jaune, rires diaboliques et autres manifestations de gêne, d'idiotie, de malaise, de ridicule...

Expo collective Il y a rire et rire, au MadMusée de Liège (Belgique) jusqu'au 12 septembre.

Par des artistes, handicapés mentaux ou non.

Avec Stéphane Blanquet, Thierry Lenoir, Little Shiva, Sisca Locca, etc.

<http://www.madmusee.be/>



PIT. Kinetik mecanik

Le **sculpteur métallique et installateur mécanique PIT** expose à pas mal d'endroits. Si vous appréciez Giger et Bosch, foncez !

Prochains points de chute : Monpazier (Dordogne), Flers (Basse Normandie), Vannes, Lyon, Nantes, Nancy, Overijssel (Pays-Bas), et tout ça d'ici octobre.

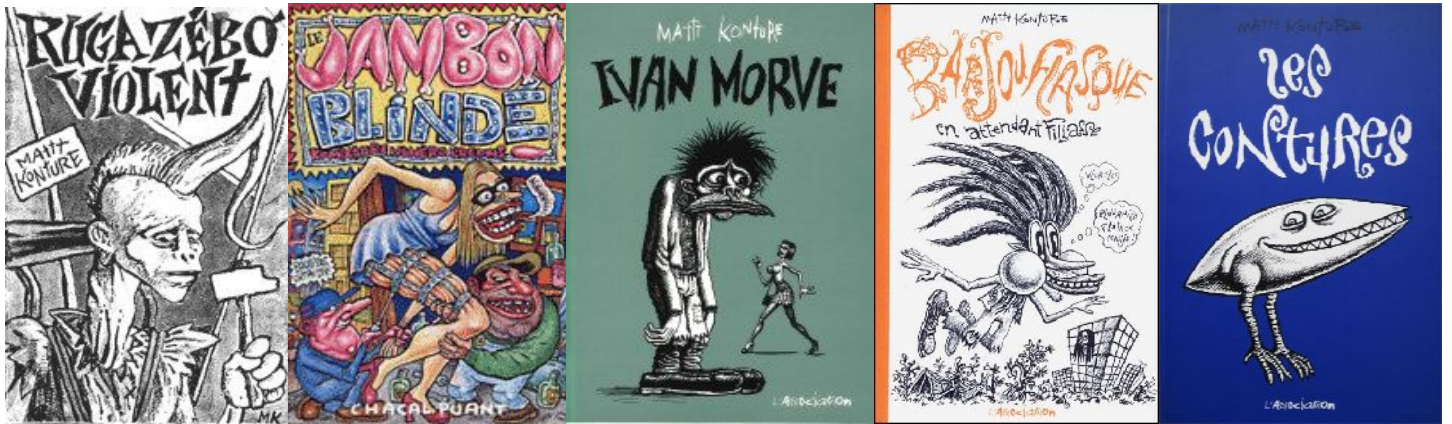
<http://www.1661235.com/totem.html>



Sisca Locca. Rire jaune

MATTT KONTURE

Mattt Konture n'a jamais cessé de faire de la bande dessinée à son goût, très personnelle, suivant ses humeurs. Et quand il ne gratte pas avec son crayon, c'est avec sa guitare dans Courge.



Pour commencer, peux-tu te présenter en quelques mots, pour les gens qui ne connaissent pas ce que tu fais ?

Je suis donc Mattt Konture, auteur de bandes dessinées éditées principalement par l'Association, maison d'édition indépendante dont je suis l'un des co-fondateurs. Secondairement, je suis aussi le créateur du groupe Courge.

Comment as-tu commencé à faire de la BD ?

Vers 14 ans, j'ai, avec quelques amis, publié un petit journal au lycée, nommé *Verre d'Ether*. C'était en Lozère. Ensuite, à 18 ans, j'ai publié mes premières planches, dans *Viper*, conseillé par Picotto, copain de la mère d'amis, étant monté à Paris, et dans *Lynx*, le fanzine de bandes dessinées de FC-Neva, qui devenait alors, en 1984, une très belle revue, annonciatrice de l'Association.

Tes planches sont souvent sombres, et souvent autobiographiques aussi, un peu à la manière d'un journal dessiné. Comment s'est fait ce choix, face à celui de faire de la pure fiction ?

Mes planches sont sombres visuellement car j'ai été très influencé par les gravures à la Gustave Doré, par l'expressionnisme, par les BD de Nasse, Caro et Doury, adeptes du noir et blanc riche en hachures.

Et elles sont parfois sombres dans leur propos car ce que j'ai besoin de raconter n'est pas tellement du bonheur, mais plutôt son contraire ! J'ai d'abord dessiné d'une part des planches plutôt absurdes, dérisoires, sans histoire, tandis que d'autre part, j'écrivais des lettres racontant mon quotidien d'esseulé à Paris. C'est la réunion de ces deux éléments, opérée au moment de ma découverte tardive de Crumb en 1998, qui me fit commencer la BD autobiographique. Thierry Groensteen a dit lors d'une conférence une chose qui me correspond : « ceux qui ont besoin de se raconter ont perdu leur mère jeune », ce qui est mon cas. J'avais 7 ans quand ma mère est morte. Je dessinais beaucoup et j'aimais écrire, comme mon arrière grand-père écrivain et un grand oncle journaliste aussi. Enfant, je m'identifiais à Pagnol, dans ses « souvenirs d'enfance ». J'étais donc assez prédestiné à pratiquer l'autobiographie en bande dessinée !

Quand à la fiction, cela ne m'a pas particulièrement intéressé de m'y essayer...

Tes dessins semblent très intuitifs et dénotent une certaine urgence, enfin c'est ce que je perçois... Je t'imagine bien agrippé au crayon, à ne pas le lâcher tant tu n'as pas tout « craché »...

J'ai beaucoup pratiqué la bande dessinée improvisée, sans doute influencé au départ par ce que j'avais appris à l'école de l'écriture automatique des surréalistes. Je continue d'ailleurs à bande dessiner « à mesure », souvent sans scénario brouilloné avant, mais pas toujours. Parfois, ce que j'ai à raconter nécessite une mise en place préalable (par exemple le début de l'album *Les Contures*).

Mais la différence des résultats de l'une ou l'autre des méthodes de travail n'est pas toujours flagrante : voit-on en les lisant que *Sclérose en plaques* a été brouilloné et retravaillé plusieurs fois avant d'être dessiné, tandis que *Krokodile comix III* est composé à mesure, quasiment sans brouillon sauf pour le début ? ... Effectivement, bien souvent je suis agrippé au crayon dans le sens où je suis graphomane ; un peu comme d'autres sont accros à la cigarette, l'alcool ou autre, moi c'est la magie de voir la ligne se former au bout de la pointe, déposant l'encre qui ne cesse de me fasciner, et je canalise mes pulsions en maniant le crayon... je suis relativement productif, mais aussi feignant. Tout travail laborieux m'apparaissant comme une corvée m'insupporte, et je refuse la professionnalisation de ma pratique.

De qui te sens tu proche (musicien, artistes, etc) ou quel courant ? Dans lequel tu te reconnait ?

Je suis un de ces jeunes dans les années 80 nourri par les revues *Métal Hurlant*, *Fluide Glacial*, et le rock, hard, punk, post punk de divers styles. J'étais particulièrement fan des BD de Caro, Vuillemin, j'aimais bien aussi Gotlib, Gossens, Moëbius et Druillet... entre autres. Je n'ai découvert qu'ensuite Crumb et les *Freak Brothers* de Shetton, l'underground des années 60, ainsi que le rock garage et psyché des sixties, qui m'ont également beaucoup touché... je me sens appartenir aux contre-cultures rock et bande dessinée underground. Je reste curieux, gourmand de découvertes en ces matières inépuisables...

J'ai longtemps été punk, post punk, et à 43 ans, je reste branché sur les courants qui me concernent : BD indépendante, dessins, musiques rock, garage, psychédéliques, kraut rock, punk, indus et diverses expériences, noise, hard-core, etc. Comme auteur de Bd, je suis proche de mon collègue Menu, on compare souvent mes BD et dessins à ceux de Crumb. Musicalement, Courge est influencé par Hawkwind, The Seeds, The Godz, The Monks, les Wampas...

Krokodile Comix est en quelque sorte une série à rallonge. Quelle est son évolution, son histoire ?

Le premier *Krokodile Comix*, je l'ai fait en 1998, après la parution de mon premier album *Souterrain* (collection X, futuropolis), lorsqu'un collègue m'a passé un bouquin sur Crumb que j'ai alors découvert ainsi que les comix underground US des années 60. J'ai eu envie de dessiner un comix. J'étais en pleine découverte euphorique des sixties, de la grande explosion psychédélique, après avoir passé quelques années post punk plutôt sombres voire moroses. C'est dans ce premier *Krokodile Comix* que j'ai dessiné mes premières planches autobiographiques, qui sont les premières planches de BD autobiographiques de notre génération de jeunes auteurs européens. Au même moment, au Québec, Julie Doucet dessinait des BD autofictives... J'ai ensuite réalisé le comix *Miettes de poche*, vendu avec la revue *Labo* (Futuropolis, 1989), commencé ma série d'Ivan Morve dans le *Psykopat*, et Galopu dans le zine réciproquement, et j'ai participé à la fondation de l'Association. *Krokodile Comix* a été édité par l'ancêtre direct de l'Association, l'A.A.N.A.L. J'ai dessiné pour *Psykopat*, la revue de l'Asso Lapin, mon comix *Jambon blindé* édité par Blanquet, puis j'ai voulu en 1998, soit dix ans après le premier, sortir le deuxième *Krokodile Comix* à l'Association, sans savoir encore ce qu'il contiendrait. Menu et moi avons créé une collection de comix, la collection Mimolette, où il est paru il y a dix ans.

Au départ, je n'avais pas particulièrement l'intention de faire de *Krokodile Comix II* un album autobiographique. C'est ce que j'ai vécu lorsque je dessinais, soit la séparation d'avec ma conjointe et son enfant, qui m'y ont poussé. Mettre ça en bande dessinée m'a beaucoup aidé à le supporter. Ça a été mon premier album entièrement autobiographique. Le 1er *Krokodile Comix* contenait une grosse proportion de fiction. Comme il était paru 10 ans avant le n°2, j'ai voulu que le n°3 paraisse aussi 10 ans après le n°2. 88-98-2008, un *Krokodile Comix* tous les 10 ans je trouve ça marrant ! Le n°3 est la suite de ma série autobiographique *Autopsy d'un mort vivant*, inaugurée par *Krokodile Comix II*, mais nommée ainsi seulement à partir du deuxième tome, *Tombe* (la veste ?). Il fait suite à *Sclérose en plaques*, volume paru en 2006.

En 1990, tu as participé à la fondation de la maison d'édition l'Association. Presque 20 ans après, comment la vois-tu ? Des changements flagrants ?

L'Association a été la première maison d'édition de bande dessinée indépendante des années 90 en France. Elle a été le modèle de celles qui se sont montées dans son sillage tout en apportant chacune son style personnel, il ne s'agit pas de clones... les grosses maisons d'édition aussi se sont mises à avoir des collections d'albums souples format comix, noir et blanc, autobio, calquées sur les nôtres. Malgré la venue de nombreux concurrents donc avec la naissance de ce courant de BD indé qu'elle a généré, l'Association a continué à bien évoluer en éditant des albums de plus en plus beaux ! Le best seller *Persepolis* de Marjane Satrapi a généré 60% de ses bénéfices, permettant l'édition d'albums merveilleux tels que ceux de Cris Ware, Henriette Valium, etc... et aussi la formidable revue de J.C. Menu, *L'Epreuve*, qui établit des ponts entre bande dessinée et autres arts, peinture, littérature...

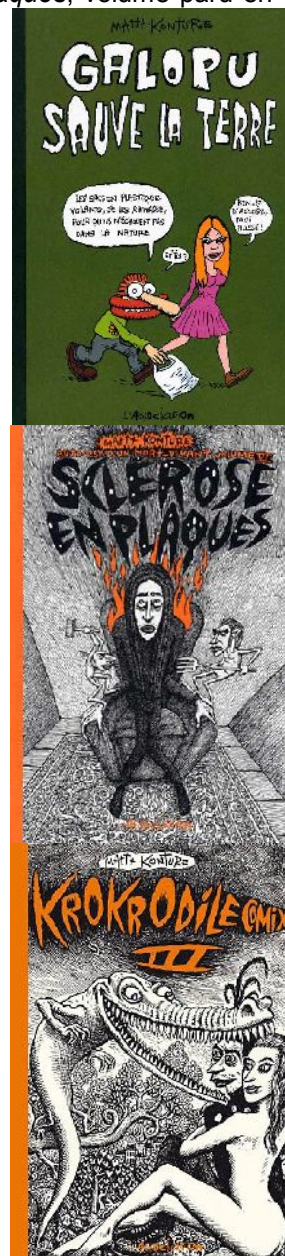
Le changement flagrant au sein de l'Association fût le départ des co-fondateurs David B. , Lewis Trondheim, Stanislas, depuis lequel J.C. Menu, créateur de l'Association, a radicalisé sa politique éditoriale, favorisant la publication d'auteurs plus audacieux que ceux qu'aurait souhaité le second fondateur Stanislas et sa ligne claire. Lewis Trondheim a préféré voler de ses propres ailes en dirigeant sa propre collection chez Delcourt. David B. s'est fâché et a quitté l'Association pour diverses raisons et a rejoint le nouveau Futuropolis, celui de Soleil, que J.C. Menu a copieusement désapprouvé... mais ces départs n'ont pas constitué de menace pour l'Association qui poursuit très bien son existence sans ces auteurs regrettés à l'Asso, mais qui continuent ailleurs, donc ça va bien. L'Association est en pleine forme, 20 ans après les prémices de sa création en 88 où parut *Krokodile Comix*.

Est-tu un lecteur de Bd ? Qui apprécies-tu ?

Oui je lis de la bande dessinée, à commencer par les albums de l'Association, dont je reçois les parutions, et puis je lis aussi des albums paraissant chez nos collègues Cornelius, les Requins Marteaux, Six pieds sous terre, La Cafetière, etc. J'aime les dessins et bandes dessinées de Blutch, Baladi, Zorgraf, Killoffer, J.C. Menu, Riad Sattouf, Vanoli, Rémi, Mathieu Sapin, etc, et les anciens que l'Asso réédite : Caro, Masse, Forest, Gédé, etc. Ma soeur m'a offert le *Pinocchio* de Winshluss. Hier je me suis pris *Eight Ball* de Daniel Clowes. Depuis peu j'essaie de m'initier aux mangas, car ma fille, adolescente, en lit beaucoup.

Quel regard as-tu vis-à-vis de la BD actuelle (grand public, indépendante, et underground) ?

Je ne lis guère de BD « grand public », encore que *Persepolis* ou *Pinocchio* soient des best seller ! Mais je n'accroche pas aux séries réalistes. Je ne suis pas attiré non plus par les séries à succès de Joan Sfar bien qu'il ait débuté à l'Association. Par contre j'aime bien *Gus* de Christophe Blain. Les albums qui me plaisent sont le plus souvent édités par des indépendants, ou par de plus gros qui imitent les indépendants ! La bande dessinée dite underground, c'est à dire celle de Crumb, Shelton ou d'autres plus récents, oui j'aime beaucoup ça. Je lis aussi des publications plus confidentielles, de micro éditeurs, et des fanzines.



**Tu as dessiné, et dessine encore, pour des fanzines.
Que penses-tu des fanzines aujourd'hui ?**

A l'heure actuelle, les fanzines de bande dessinée sont nombreux et de bonne qualité souvent. Ils sont un espace de publication que je recommande aux jeunes auteurs qui peuvent mieux se rendre compte de ce qu'ils font en le voyant publié, et un formidable espace de liberté pour tout auteur désireux de ne publier que par désir, passion, et non pas dans un but lucratif. L'autoédition en fanzine, le Do It yourself, permet d'assumer l'ensemble des tâches à accomplir lorsqu'on fait de la bande dessinée : conception, réalisation, mise en page, édition, distribution. Là encore, cela permet de bien prendre conscience de ce qu'on fait en le proposant à un lectorat. Et puis fanziner par pur plaisir comme je le fais avec mon *Burp*, comme le fait Baladi avec sa fabrique de Fanzines, quel bonheur c'est ! ...



Des projets à venir ?

Je suis en ce moment en train de dessiner les derniers épisodes de la série *Crustine et Grindella*, dont mon copain Florian Cloots écrit le scénario. Nous préparons la sortie en album mis en couleurs par Cha.

Je prépare *Burp* n°8 avec mes collègues de *La Table*, zine montpellierain fin 90's, dont *Burp*, qu'au début je faisais seul, devient de plus en plus la suite ; « *Burp* », fait-on en sortant de table !

J'ai quelques pochettes de disques à dessiner. Dernièrement j'ai fait celle du maxi cd + film vidéo de *Courge* sorti en février, en sérigraphie très jolie, et celle des *Stèles*, groupe surf rock d'ici qui a le même batteur que *Courge*. Je dois dessiner celle de *Rouge Kit Hash*, punk marrant.

Mon gros projet auquel je me met après l'album *Crustine et Grindella*, c'est l'album de *Courge* en vinyl avec livret des chansons en bande dessinée, inaugurant la collection *Galette de l'Association* !... Comme je fais et du rock, et de la bande dessinée, il est logique que j'en vienne à allier l'un à l'autre ! ... Ce projet me tient beaucoup à coeur. J'ai hâte de m'y mettre ! En même temps, je l'appréhende car il est très important pour moi, ce qui explique que je tarde à commencer, ça alors, j'y pense depuis des années ! Et puis pour notre groupe *Courge*, il s'agira d'arriver à enregistrer des versions de nos chansons plus définitives qu'habituellement, ce qui est difficile pour nous qui jouons de façon très libre, à chaque fois une peu différente... Pour ce disque là, il nous faudra LA bonne version de chaque chanson. Quant à leurs mises en BD, ça, c'est mon boulot. Je veux faire ça bien, que ce soit beau, alors pareil, je tarde à m'y mettre franchement. Pour l'instant j'ai crayonné et à peine commencé à encre, trois ou quatre débuts de mises en cases de la chanson « lycanthrope », c'est tout, alors qu'avec J.C. Menu nous avons envisagé ce projet il y a un an ou deux, je ne sais plus... ou trois ans ?... ça fait bien longtemps que j'y pense, moi en tout cas !



Les maux de la fin...

« Les maux »... ah ben parlons-en tiens, des maux, haha !

Dans mon dernier album, *Krokodile Comix III*, j'ai mis une page intitulée « Journal j'ai mal », comme le journal intime de chevet où j'écrivais mes douleurs nocturnes... Eh bien je continue à avoir mal chaque nuit ces temps-ci, et les médicaments antalgiques continuent à mettre trop longtemps à agir... Saleté de maladie que ma SEP, générant ces affreuses douleurs neuropathiques, lesquelles sont stimulées par le repos, ce pourquoi elles me réveillent la nuit !... J'ai pris rendez-vous avec un acupuncteur chinois qui devrait pouvoir agir contre ces douleurs de façon moins nocive et plus efficace que les médicaments antalgiques dont je me gave depuis 2005, mauvais pour le foie... L'an dernier ma chérie Iris m'avait emmené voir un docteur en médecine chinoise qui m'avait fait du bien. A priori je ne pense pas continuer ma série autobiographique sur ma maladie, on verra. Souvent les sujets

graves se sont imposés à moi. Ma SEP, j'ai eu besoin d'en parler, en BD car la BD est mon moyen d'expression... Je ne tiens pas particulièrement à continuer l'autobiographie car me dessiner dans des cases continue à blesser ma pudeur, me faisant apparaître comme quelqu'un de complètement narcissique ! Ceux qui pratiquent l'autobiographie en littérature n'ont pas ce problème là, ni ceux qui se représentent en animal, mais la BD animalière ne m'attire guère, je préfère dessiner l'humain tel que je le vois ou le ressens, vu de l'intérieur, mais c'est souvent difficile à assumer, cela me demande beaucoup de courage !

J'aimerais bien dessiner un album de la collection *Cotelette*, qui ne soit pas majoritairement constitué d'autoportraits comme cette série d'*Autopsy*. Quelque chose d'autre, plus imaginaire... je n'ai pas encore de scénario pour ça, mais j'ai le projet de demander à Clément, qui a fait le *Crusty Comix* (pour lequel j'ai demandé à Florian Cloots un scénario, et celui-ci a alors créé *Crustine et Grindella*), s'il voulait s'y essayer puisqu'il m'a proposé de me faire du scénario. Tiens, je l'appelle... Ah, il n'est toujours pas là. Mais bon, on verra ça après l'album *Crustine et Grindella*, et l'album de *Courge* !

Propos recueillis par Alice en mars 2009

MODIFICATIONS

CORPORELLES

Évoquer les modifications corporelles demanderait un bouquin bien lourd, d'ailleurs il en existe déjà de très bien fait. Donc ici, ça sera par morceaux. A chaque numéro, un angle de vue différent et des pratiques particulières. Mais pour l'heure, commençons par le commencement. C'est quoi, ça vient d'où, le genre de truc à faire lire à la voisine de palier qui se demande encore si l'on ne marche pas sur la tête dans ce monde.

De tout temps, l'homme a cherché à s'affranchir de ses limites corporelles, que se soit pour affirmer son identité, comme processus d'intégration, pour repousser l'âge de la mort, éradiquer la souffrance, améliorer ses moyens de défense, retoucher l'aspect esthétique... Les métamorphoses liées au corps regroupent un ensemble de pratiques distinctes dans le but de modifier le corps de façon éphémère ou définitive, et ont ainsi traversé les civilisations et les époques. Le corps modifié n'est donc pas à appréhender en tant que tel, de façon brute, mais dans l'ensemble d'une histoire culturelle, mêlée étroitement à l'histoire des techniques, qui diffèrent dans le temps et dans l'espace.

Ces modifications peuvent donc symboliser des pratiques rituelles, l'appartenance à un groupe, des croyances particulières, etc. Quoiqu'il en soit, elles créent du social. Elles participent à l'évolution d'individus dans leur société, leur culture... Lors de son exposition à la galerie Kennory Kim (Paris-2007) sur l'enveloppe corporelle, Claire Artemyz définissait les modifications corporelles comme réécriture de soi, réappropriation de son propre corps, redéfinition de l'identité, l'enveloppe en tant que support de l'identité.

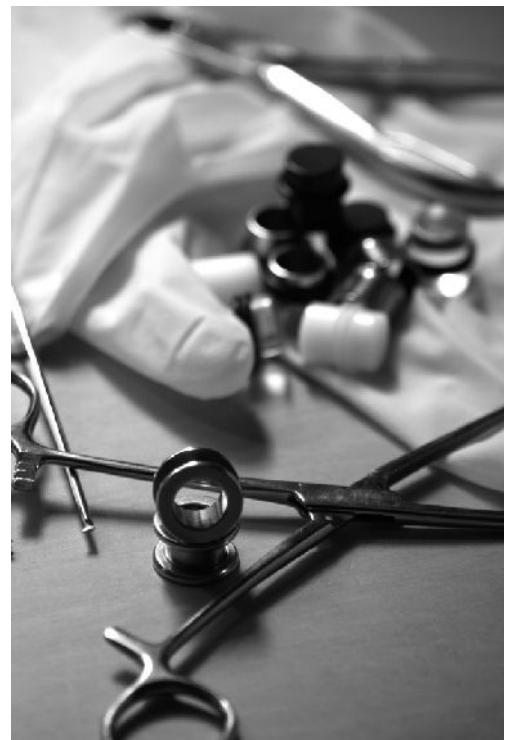
Si vues de l'extérieur les modifications corporelles peuvent susciter de l'intérêt, de l'envie, de la fascination, de l'admiration, elles peuvent également déranger, choquer, provoquer le malaise, le dégoût, des réactions plus ou moins violentes. La peur de l'inconnu, bien sûr... il est toujours dans les parages celui-là. Comment ces gens peuvent-ils faire ça ? Pourquoi se faire du mal ? Est-ce bien utile ? Et encore j'abrège... Parmi ceux qui n'aiment pas, beaucoup sont d'accord pour dire que chacun fait ce qu'il veut de son corps. « Ah oui mais si ça m'agresse la vue... » Soit.

La différence gêne c'est bien connu, si tout le monde était pareil, ça serait si simple.

Ces dernières années ont vu certaines modifications « acceptables » pour le tout venant, notamment dans le tatouage et le piercing. Mais visiblement, faut pas trop abuser.

Il est de bon ton de percer les oreilles de sa gamine à son premier anniversaire pour que ce soit une « vraie fille », se faire tatouer une rose ou un dauphin sur l'épaule parce que c'est mignon (un tatouage c'est pas beau sauf si c'est pour faire un truc niait ou commun), ou un symbole haïtien en bas du dos pour faire rebelle mais pas trop (et situé là on est sûr que mémé le verra pas), de se faire refaire le nez. Mais pratiquer des modifications plus importantes, plus visibles, moins communes, plus personnelles, là, il semblerait que ça passe moins facilement.

Le corps est très présent en anthropologie, d'abord avec les changements naturels liés au temps (croissance, vieillissement, grossesse...), modifications médicales (excision, circoncision, ablation, amputation, élongation...). Viennent ensuite les changements provoqués, volontaires ou non, liés à l'appartenance à un groupe ou non. Les marquages peuvent indiquer l'appartenance à un groupe ou au contraire son refus. Ils peuvent être choisis ou subis, ou dans l'entre deux, lorsqu'il s'agit de coutumes pratiquées à grande échelle comme certains rituels.



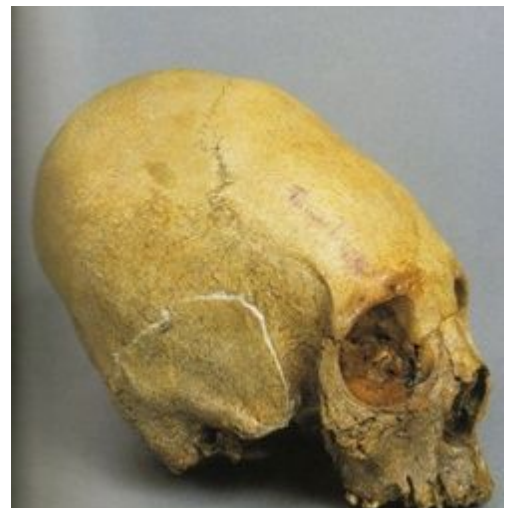
By Klabusterbeere



By Claire Artemyz



Un tatouage sur la momie Otzi, dit Hibernatus



Un crâne déformé, Pérou

Les modifications du corps chez l'homme remontent au moins à la haute antiquité. Des chercheurs en rapportent des coutumes comme le tatouage, le piercing, les déformations (crâne)... Au cours de l'histoire des explorations, on note des erreurs d'interprétation quant à ses modifications comme l'allongement du lobe de l'oreille qui servirait d'oreiller. La notion d'appartenance à des manifestations culturelles commence à s'imposer à partir du 17^e siècle avec la multiplication d'études sur l'homme menées par des chercheurs, anthropologues, voyageurs, curieux du monde dans son revers considéré comme archaïque ou primitif.

Au fur et à mesure, on s'aperçoit que ses pratiques soit disant d'un autre monde existent sur l'ensemble du globe.

L'histoire indique des traces de pratiques de modifications corporelles à diverses époques depuis les plus anciennes, et à divers endroits du monde. La préhistoire évoque déjà des éventuelles modifications corporelles : présence d'instruments destinés aux tatouages, de peintures rupestres de doigts amputés au paléolithique, découverte de crânes trépanés, de dents mutilées. Des momies et autres restes corporels ont également démontré la pratique du tatouage bien avant notre ère, en Égypte par exemple (-4000), au Japon (-3000), en Mongolie (-500). Des archéologues auraient également retrouvé des gravures datant de plus de 15000 ans avant JC représentant des personnes tatouées.

Si l'on parcourt l'ensemble des pratiques, on constate que l'ensemble du corps est concerné. Pieds bandés, lèvres plateaux, incrustations dentaires, cous étirés, déformations crâniennes, marquages, scarifications, ne sont que des exemples parmi tant d'autres. Nous aurons l'occasion d'y revenir au fur et à mesure. Au prochain numéro : le tatouage.

Alice



Tête tatouée momifiée maoris. « Mokomokai ». Musées royaux d'art et d'histoire. Bruxelles



By Pania



Orlan. *Omniprésence*. 1993. 7^{ème} opération réalisée à New York



By Mina Bast



Yonilab. *Fallen I*. 2005
<http://yonilab.montaf.com/>



Pionnier de l'electro minimale française, il fit Lorsque l'on se rapproche un peu, on découvre de sons en tout genre.

En fait, Buzz est le groupe d'un seul homme, avec des satellites qui gravitent autour. Qu'en est-il exactement ?

Ça m'est apparu clairement en 1989 quand BUZZ a cessé ses activités mais encore plus en 2006 quand j'ai relancé le projet et qu'il est apparu évident que toutes les compos de l'époque, hormis deux co-écrits, étaient intégralement de moi et que dans les faits j'avais été le seul membre fixe entre 83 et 89, présent à tous les concerts et sur tous les titres, on ne peut pas en dire autant de tout le monde...

BUZZ était, est et sera donc toujours à la base un projet solo avec des collaborateurs, le tout étant d'assimiler le concept... Toutes les compos, paroles, orchestrations et musiques sont de moi... Cela permet aussi pour des raisons de disponibilité ou financières de faire des concerts en solo comme à Lisbonne en 2006 et 2008 ou à Madrid en 1987.

Mais "collaborateurs" n'est pas un terme négatif, ça ne veut pas dire "larbin" ou "sous-fifre"... Tout dépend de ce que tu as envie d'amener. Depuis un an maintenant Dragan apporte une contribution hyper-efficace et enrichissante en rajoutant de la guitare sur scène et sur les prochaines sorties comme certains titres de "BUZZ Blitz Klub" (févr. 2009) ou 2 inédits pour les samplers d'Elegy France (n°55) et Elegy Iberica... et bien sûr l'intégralité du prochain album "Vaudou électrique" (2009-10).

J'ai plus de 90 titres prêts qui ont été écrits ces deux dernières années, paroles et musiques, tous sont déjà enregistrés au moins en version-démo. Dragan a son projet perso parallèle X-Mouth Syndrome qui le mobilise bien comme il faut et risque fort de faire très très mal, Bak XIII et Dead Sexy lui ont déjà demandé de les remixer... Et on va sans doute s'échanger quelques remixes aussi... Jim de traumabikini assure la partie visuelle lors des live (cf les vidéos sur myspace) et a réalisé une pochette. Il est arrivé aussi, comme pour les dates en Suède, que l'on projette une vidéo plus minimale réalisée avec Dragan et qui donne une ambiance plus sombre à la Cabaret Voltaire et plus sauvage, plus punk-bricolo, comme les pochettes des Pistols par Jamie Reid à base de collages photocopiés.

Enfin on peut considérer que chaque titre de BUZZ a deux identités ou trois : une version plus électro dans les concerts en solo, une version plus cyberpunk, ou cyberclash, pour le live et les enregistrements depuis l'arrivée de Dragan et une version remixée ou remixable... C'est donc un projet à géométrie variable, particulièrement flexible mais on ne va pas pour autant commencer à faire de la salsa ou du ska-festif la semaine prochaine rassurez vous, il y a des limites à la décence ! Et il y a une éthique conductrice... compos sur une base de boîte à rythme et de basse jouée aux claviers, paroles à 95 % en français, des percussions électroniques ne seraient pas exclues mais, la peste soit des batteurs—à de rares exceptions—et des solos de tous poils !

danser nombre de personnes sur Kennedy. vite un boulimique de travail, de découvertes,

Le groupe a repris du service en 2006, après presque vingt ans de stand-by. Que s'est-t-il passé dans l'entre deux ? Buzz avait-il concrètement mis la clé sous la porte en 1989 ou était-ce une période de pause qui s'est prolongée ?

Entre deux je n'ai jamais arrêté la musique, mais dans des formules plus démocratiques de "groupe"... composition ensemble, structure de quatre personnes et franchement je hais ça... Simplement parce qu'en général tu comprends vite que ce type de démocratie ne peut que foirer hélas... il y a deux éléments moteurs et les autres attendent mais ne sont pas les derniers pour critiquer de l'intérieur et tempérer un égo inversement proportionnel à leur investissement personnel.

Peux-tu nous parler de Sister Friction, le groupe que tu as monté dans les années 90 avec Rémy, d'Excès Nocturne ? Il existe des traces sonores de ce groupe ?

Ça s'est d'abord appelé X-VOTO, une idée de Rémy... je ne trouvais pas ça très avant-gardiste comme nom mais ça permettait de faire un chouette logo en casant chacune des lettres de "VOTO" autour d'un "X" central... Nous sortions chacun de l'expérience des 80's et de la sphère post-punk indépendante. À mon sens les premières compositions avec Rémy ont été les meilleures, sur une base de boîte à rythme, basse séquencée et chant en anglais cette fois dans un esprit electro-rock... Sylvestre ex-bassiste de BUZZ a même collaboré un temps en apportant d'excellentes idées avec ses samples... Aucun retour des labels et de la presse locale ou internationale, nous étions des martiens... Étrangement quand je chantais en français dans BUZZ c'était très mal vu mais quand je suis passé à l'anglais dans X-Voto c'était la mode des quotas et ils signaient à la pelle des mecs qui avaient un style de rédaction niveau quatrième tant que c'était en français ! Toujours en décalage donc mais je m'en accomode fort bien et je n'ai jamais visé le mainstream et les compromis commerciaux... Nos égos clashaient et Rémy a finalement été invité à quitter Sister, pour dire les choses courtoisement, surtout quand il a acheté une guitare de luthier et que sa dextérité a commencé à prendre le pas sur l'efficacité des compos... On s'est retrouvés l'an dernier quand je suis allé voir Excès Nocturne, reformés, à Paris, puis à l'anniversaire d'Ariane un peu après et on en a ri, c'est digéré... Deux belges ont rejoint Sister à la guitare et la basse et le son a durci : double marshall, énergie à la White Zombie, article dans Rage magazine, plusieurs participations au Festival de Dour, etc. Nous avons enregistré et prémixé un album à Bruxelles avec Paul Delnoy, bassiste de La Muerte, alors que DJ, leur guitariste, prévoyait de le sortir sur son label. C'est à ce moment précis, vers 1996, que Marc notre guitariste a eu une rupture de vaisseau à l'oreille interne—qui n'avait rien à voir avec le fait de jouer fort (dixit les toubibs)—et où j'ai eu un accident qui m'a valu dix jours de coma total.

Au réveil j'ai décidé de me calmer un peu en envisageant l'idée du home-studio, j'ai aussi eu divers projets en français et en anglais et l'envie de reformer BUZZ m'est venue en 2005 quand l'ex-ingé son m'a envoyé un CD d'un live de 88 que je n'avais jamais entendu et qui m'a bien plu... Les deux-tiers en sont sur la compilation rétrospective "BUZZ 1984-89" (juin 2006) qui était aussi une manière symbolique de clôturer ce volet et d'aller de l'avant sans me la jouer trop "nostalgie des 80's"; je trouverais ça borné et stérile même si j'ai un faible pour les musiques de cette époque connues et moins connues ... Cabaret Voltaire, Fad Gadget, Ski Patrol, The Sound, Adam + Antz, The Orange Cardigan, Anne Clark, March Violets, Department S, Gang of Four, Wire, Malaria, DAF, les groupes Belges aussi et les premiers Human League, John Foxx, Siouxsie, etc...

De toutes ces expériences musicales avant de relancer BUZZ il ne me reste que des traces au mieux sur un master-cassette, rien n'est donc véritablement remixable ou utilisable à priori... et je n'ai pas forcément envie de remettre le couvert avec ça... Je crois que le fait de relancer BUZZ est aussi une façon de revenir à ses premières amours, musicales s'entend, après avoir été tellement découragé par l'attitude de mes collaborateurs d'alors ou du label Danceteria qui nous a envoyé bouler comme des malpropres parce que nous n'étions "pas assez rock'n'roll" (je cite de mémoire) contrairement à The Pollen qu'ils encensaient à l'époque... L'album de BUZZ était prémixé et quasi-enregistré, il ne restait plus qu'à poser les guitares et la voix sur une douzaine de titres pour le sortir... j'étais exhaquée au niveau financier vu que je l'avais financé jusque là et ils ont refusé d'allonger la suite pour que ça sorte alors que nous étions courtisés par le management de Taxi-Girl et qu'Anne Clark suivait l'évolution du projet... Un beau gâchis... Il doit me rester une cassette instru quelque part...

Tu reprends certains de tes anciens morceaux. Comment s'opère le choix ? Y a-t-il des morceaux dont tu ne veux plus entendre parler, ou d'autres au contraire que tu as pu « redécouvrir » ?

J'ai repris ceux que je préférais déjà à l'époque... je ne réussis pas à réarranger "Petite poupée japonaise" pour la scène, trois ans que j'essaie de trouver la bonne formule, c'est le seul qui coince... Par contre, je n'ai pas trop de remords quant à ne pas jouer "Contact"—où l'influence des Cure ou des Sisters est manifeste—ou "L'agent secret"—piéd de nez à Indochine—ou "Picasso", qui est pourtant un chouette thème instru... On avait une version déjà hyper-électro de "Walk on the Wild Side" de Lou Reed mais j'ai mieux à faire que des reprises; la formule karaoké ne m'intéresse pas... "Kennedy" et "Berlin" sont presque à l'identique et n'ont pas pris une ride à mon sens, mais j'ai fait un petit lifting à "Marinetti" et "1984" qui ne s'en portent pas plus mal. L'essentiel réside quand-même dans les nouvelles compos, il n'y a qu'à aller écouter "L'usine" sur notre player myspace pour s'en assurer. J'ai écrit plus de 80 titres en deux ans et demi et je n'ai volontairement toujours mis sur myspace que des compos récentes. Ça n'a pas l'air de dérouter les visiteurs qui une fois sur deux ne connaissaient pas la première version de BUZZ. À la différence de certains *aficionados* pour qui tout s'est arrêté musicalement après 1985—et qui n'ont jamais sorti une note—ils ne te reprochent pas de ne pas sortir à l'identique d'un bocal de formol pour leur rejouer les *greatest hits* de BUZZ avec du matériel vintage. Après le concert de Bochum un gars n'avait vraisemblablement pas digéré ça, alors qu'une écoute myspace aurait pu le renseigner, et a fait le commentaire "Viel zu modern", soit "beaucoup trop moderne"... ça m'a fait un plaisir fou dans le sens où le même genre de crétin borné me disaient déjà exactement ça en 86 !

Comme quoi il y a une logique dans l'évolution de BUZZ, celle de ne pas donner forcément aux gens ce qu'ils attendent en faisant ce que les anglais appellent "self-parody", devenir un clone de soi-même, ou pire encore une copie d'un groupe existant et bien en place : tu as maintenant le choix dans chaque festival entre les Front 242 numéro 18, les Sisters numéro 12, The Editors qui se prennent pour les Chameleons vingt ans après, tous ceux qui clonent Gang of Four, ou les Cure du pauvre comme The Essence composés pour moitié de musiciens de studio déguisés pour l'occasion et qui auraient joué dans n'importe quel groupe pour du blé—je sais de quoi je parle, ayant joué avec eux en 88 au New Morning. Il y en a d'autres, j'ai tous les noms... C'est déprimant, l'original me suffit largement ! Je n'ai que foutre des gens qui te disent que "c'était mieux avant", ils m'ont d'ailleurs rarement soutenu à cette époque-là.

Un de ces jours je ressortirai la cassette "See YOU Sioux" au format CD avec des inédits encore plus vintage que ceux qui sont sur "BUZZ 1984-89" : "Instru-mental", "Monsieur Tati", etc... il y a de la demande, toute proportion gardée, mais j'ai plus important à faire dans l'immédiat, dont des remixes à leur demande pour Implant et Curry & Coco dans des styles très différents, après ceux pour Void Kampf, Mach Fox, Angel Factory et Darkmen...

Je ne renie rien mais ça ne m'intéresse pas de faire un revival BUZZ... on pourrait aussi passer des diapos plutôt que



des vidéos pendant le concert tant qu'on y est "comme à la bonne époque" et à mon sens des compos comme "La ville", "Une fascination", "Dansez dans les radiations", "Sérénade pour un renégat", "Les aiguilles dans le rouge" sur Tchernobyl, "Des cités en ruines" sur le Kosovo, "Belles comme des Bouddhas" sur les Bouddhas de Bamyan, les enfants de Beslan et le 11 septembre, "Parce que je n'ai pas d'âme" contre la vivisection, "L'usine" ou "Génération perdue" sont aussi percutantes au niveau texte ou musique que "Kennedy" ou "Berlin"... sans parler de "Ils descendront du train" sur l'holocauste ou de l'instru "East Village Radio"... et j'étais vraiment content que Vincent, guitariste de BUZZ de 86 à 89, vienne au festival Cyberclash 2008 il y a peu et soit si positif quant aux nouveaux titres qu'il découvrait pour la première fois...

Quelles sont tes influences, musicalement et autre ? En qui te reconnaît-tu ? Avec qui aimerais-tu, ou aurais-tu aimé travailler des morceaux ?

Pas d'influence directe, c'est prétentieux sûrement mais j'ose le croire... Évidemment quand tu écris en français il y a forcément eu avant toi Gainsbourg, Daniel Darc, Gérard Manset, Bertrand Cantat et pourquoi pas Céline (pas Dion, Louis-Ferdinand !)... J'ai aussi beaucoup de respect pour Anne Clark, les Young Gods, Renegade Soundwave, Cabaret Voltaire, Max, White Zombie, La Muerte, Dead Can Dance, The Lavender Pill Mob, les premiers John Foxx, les premiers Human League, Malaria, Litfiba, El Aviator Dro—qui n'ont pas hésité à chanter dans leur langue natale plutôt que de céder à l'anglais—, les premiers Clash, les premiers Stranglers ou The Cult mais de là à m'y reconnaître !... Franchement, j'ai arrêté d'écouter les Cure après le Pornography Tour et Siouxsie après "Juju", ça devrait peut-être m'aider à comprendre pourquoi certains ne supportent pas BUZZ post "Picasso" !... mais pour ma part je n'ai jamais caché que je préfère nettement New Order à Joy Division. Et plus récemment il y a Agent Side Grinder, The Dead Sexy Inc., Grenzlicht découvert hier, Alloy Mental, etc... Et j'ai encore plein de choses à découvrir. J'écoute des choses radicalement différentes aussi, comme l'italien Franco Battiato, de la bossa nova, du flamenco ou du fado, Chet Baker, de la musique de la Renaissance, mais globalement pas de rap, pas de reggae sauf du dub, pas de blues ou de country, et le free-jazz m'emmerde, tout comme Manu Chao, Benabar, Amadou et Myrïam et Cali, etc... ça fait quand-même beaucoup de monde quand tu y penses, je ne suis pas très Peace and Love ni même politiquement correct... j'assume...

Luc Van Acker est le premier à avoir accepté de remixer BUZZ suite à un mail début 2006 et c'est aussi le seul qui se soit retrouvé dans l'incapacité de le finir, débordé par les tournées avec Revolting Cocks aux USA. Et sinon, Richard H. Kirk, ex- Cabaret Voltaire, a illico donné le contact de son agent qui a annoncé que ce serait environ 1500 Livres Sterling, sans qu'aucun des deux n'écoute un seul titre... Donc non merci, sans façon... ça refroidit, en même temps il n'a jamais été réputé pour sa joie de vivre et sa courtoisie. Tous les autres ont écouté une démo et accepté ou carrément proposé de le faire voire même d'en refaire un, comme David Carretta il y a un mois et Implants à qui je n'osais même plus le demander vu qu'il en avait déjà fait deux excellents. On s'était rencontrés par le biais d'Anne Clark et après avoir écouté la toute première démo il m'a demandé les fichiers pour commencer un remix la semaine d'après. Et il a proposé de produire et de masteriser au sortir de notre concert commun à l'Aéronef où il a vu la bête sur pied... Cette fois c'est un échange de remixes et j'en suis honoré !

Pour répondre à ta dernière question, il y a sûrement en cherchant bien d'autres musiciens avec qui j'aimerais travailler encore, soit pour des remixes, soit pour des collaborations vocales... Le faire avec Anne Clark serait vraiment agréable depuis le temps qu'on en parle... elle était partante en 1986 déjà mais ça ne s'est pas fait pour des raisons techniques et financières alors que maintenant tu peux envoyer la démo par le net en wav et recevoir les fichiers-voix de la même manière pour mixer le tout, il ne faut plus envoyer une bande de plusieurs kilos de studio à studio par un transporteur pour un tarif hallucinant... Je ne pourrai jamais le faire avec Adrian Borland des Sound avec qui j'étais en contact épisodique et ce sera mon grand regret... mais dans l'ensemble je peux te dire que je suis plus que comblé.



Les remixes tiennent une place de choix dans ton travail. Les tiens mais aussi ceux des autres. Qu'est-ce qu'un remix implique pour toi ?

Quand tu remixes un titre, tu pousses un morceau dans ses derniers retranchements, là où son auteur aurait éventuellement voulu qu'il aille mais ne l'a pas emmené, soit inconsciemment, soit sans avoir le réflexe ou la démarche de le faire... Je suis par exemple incapable de faire de l'EBM ou de l'électro radicale mais les remixes de BUZZ par Void Kampf, Darkmen, SA42, Dirk da Davo ou Implants me scotchent... Tous ceux que j'ai reçus à ce jour m'épatent et sont d'une diversité vraiment intéressante... Quand je remixe quelqu'un je ne garde que la voix, tout ou partie, le tempo et la tonalité et je reconstruis. Personne ne s'en est plaint jusqu'ici, au contraire on m'a plusieurs fois parlé d'un effet de surprise et du fait que mes remixes ne soient pas quelque chose d'attendu et de convenu mais qu'ils respectent quand-même la compo d'origine. Len Lemeire d'Implants est hyper-content de celui de "Scared" fini il y a peu... Le remix a beaucoup changé depuis les 80's où on se contentait de proposer une version plus longue du titre avec quelques passages remplis d'écho, c'étaient plutôt des dubs qu'autre chose mais je n'ai rien contre... Tu fais un remix pour des musiciens que tu respectes et inversement. Donc tous les remixes de BUZZ réalisés à ce jour sont une superbe marque de reconnaissance...

Que penses-tu de la scène electro actuelle ?

Il y a à prendre et à laisser, je ne connais pas tout et je n'en écoute pas tant que ça, il ne faut pas croire... ça varie avec les moments de la journée, les endroits où je me trouve et les occasions mais je suis plutôt bien disposé envers le genre, c'est certain. J'ai aussi découvert les irlandais Alloy Mental, récemment. Idem pour Rorschach Garden et Die Perlen, avec une ribambelle d'autres groupes principalement allemands, dont BUZZ est le voisin sur le second CD de la compilation "Goth is what you make it" n°7 sortie en juillet dernier.

Comment se déroule un concert de Buzz ?

Entre 45 minutes et une heure de set selon les occasions... Trois ou quatre titres des origines intercalés avec une douzaine de nouveaux... Le set est changé pratiquement de concert à concert... Récemment nous avons rajouté "Une fascination", "Des cités en ruines", "Génération perdue" et il y en aura bientôt de nouveaux... Nous sommes généralement trois sur scène, moi au chant et parfois au clavier, Dragan à la guitare et Jim qui mixe des vidéos en live... Les morceaux sont enchaînés sans réelle pause entre deux, je ne suis pas Bono et je ne vais pas caresser le public dans le sens du poil entre les titres ou lui faire un prêchi-prêcha démagogique et alter-mondialiste (pléonasme ?)... On peut discuter tranquillement après le concert avec les amis et le public, ce n'est pas la peine de bavasser sur scène et de raconter ta vie, je trouve ça déplacé, putassier, prétentieux et racoleur...

Dans tes concerts, on remarque rapidement un attachement particulier à l'image. Déjà, dans les années 80, tu utilisais des diapositives... Qu'en dis-tu ? Comment envisages-tu ce lien entre musique et image ?

J'en ai un peu parlé avant... ça m'a toujours semblé fondamental de développer une sinesthésie son+paroles+images et on travaille toujours plus à essayer que l'image corresponde aux chansons interprétées... mais ça demande un archivage de visuel énorme et un calage précis. Les diapos étaient un moyen bon marché de le faire avec BUZZ mk1, parce que le matériel vidéo coûtait une fortune et que des diapos (que je fabriquais) projetées sur nous pouvaient remplacer des éclairages et créer un climat. Le but n'est pas qu'on voie nos tronches à tout prix, tu remarqueras que les pochettes sont assez énigmatiques et nous ne prenons pas des poses de garçons-coiffeurs à la Xymox.

L'idée est donc que tu ressenties un ensemble musique / texte / vidéo / voix / ambiance qui ne veut ressembler ni au carnaval de Dunkerque, ni au feu d'artifice du 14 juillet ou à la Foire au Boudin ni à un show à Wembley. Dans cet esprit, il y a aussi parfois eu des mimes sur scène, ou une strip-teaseuse à Madrid en plus des diapos... ça avait un petit côté



performance. Le complément visuel est quelque chose de minimal en ce sens qu'il t'évite une débauche d'éclairage à la Genesis et qu'il est gérable aussi bien dans un club que dans une salle comme l'Aéro en 2006, l'Usine à Genève ou au Cyberclash plus récemment.

Des projets à venir ?

Aucun bien sûr !

Ça évolue de jour en jour... il vaut mieux se reporter à myspace.com/buzzbiz ou au site nordwaves.fr pour se tenir au courant... des nouvelles dates, en Belgique en novembre après une série de *razzias* à Lisbonne, Bruxelles, Genève, Lille et Stockholm en 2008, Aliénor reporté à 2009 avec Darkmen et Void Kampf, l'album de remixes "BUZZ Blitz Klub" en février et "Vaudou électrique" dans la foulée, un passage

interview+live sur radio Aligre FM, l'album "Vaudou électrique", une collaboration vocale pour l'album de People Theatre, un texte qui parle de l'holocauste et qui m'a arraché les tripes...

Et on ne s'arrêtera pas là. J'ai aussi pour objectif secret de plastiquer l'émission Tracks sur Arte qui s'obstine à diffuser principalement de la merde branchouille avec une arrogance rare depuis de nombreuses années ...

Le mot de la fin...

La question la moins facile... ou comment laisser une bonne impression à nos ami(e)s lecteur(trice)s... Ce n'est pas gagné : j'hésite entre "Nous poserons les guitares et nous prenons les fusils" extrait du morceau éponyme, ou "Woodstock Uber Alles" qui dénonce la dictature culturelle et politique des ex-soixante huitards sur notre société actuelle, les nazis en dreadlocks de la frange Inrocks / Télérama / Arte, les nouveaux mandarins, bobos, psychopédagogues, bien-pensants et citoyens du monde de tous poils qui ont quasiment pris le contrôle de l'éducation, des médias et des structures étatiques, avec la complicité de syndicats devenus des lobbies et des mafias, qui voudraient nous faire avaler du politiquement correct à grands coups de langue de bois et qui nous conduisent droit dans le mur. Mais ça pourrait être aussi éventuellement "Nous march[i]ons dans les rues, génération perdue..." refrain d'un nouveau titre ... ou tout simplement "See U Sioux !"

*Propos recueillis par Alice en février 2009
Interview en intégralité dans le blog*

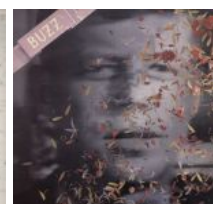
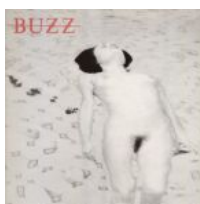
Buzz & co sur le net...

Page myspace de Buzz

www.myspace.com/buzzbiz

Label minimal américain, radio...

www.minimal-wave.org



L'ART FUNÉRAIRE

En dépit du discours sur la mort qui abonde depuis l'apparition de l'écriture, l'image reste le mode d'expression le plus dense et le plus direct de l'homme devant le mystère du passage, car la mort a quelque chose d'indicible. Si elle est une évidence de fait, la mort reste toujours un scandale éveillant chez ceux qui en sont les témoins curiosité et horreur mais aussi incompréhension.

L'intraitable

Comment alors représenter, « signifier » ce qui par nature échappe au sens ? Le caractère déconcertant et même vertigineux de la mort tient à cette contradiction : c'est d'une part un phénomène accidentel qui a des dimensions métaphysiques, infinies ou mieux, pas de dimension du tout, d'autre part un événement familier, naturel. Puisque la mort est à la fois une abstraction et une réalité empirique, l'analyse de son traitement artistique doit prendre en compte différents types d'images : il s'agit tantôt de véritables morts, d'individus singuliers et donc d'art ou de fonction funéraire ; tantôt d'images de morts plus ou moins imaginés qui sont à considérer en tant que motifs picturaux (l'image est alors pure représentation et non acte) ; enfin, il est aussi question de figures de la mort, plus ou moins allégorisées.

« *Tout le monde est le premier à mourir* » affirme Ionesco dans *Le Roi Se Meurt*. Or c'est bien cette toujours nouvelle banalité de chaque mort qui fait de ce thème une source inépuisable d'inspiration. Comme le sentiment amoureux, la mort est un motif récurrent par lequel toute récréation est une création, tout imitateur un initiateur.

Au-delà de la représentation : l'Art Funéraire

Les représentations de la mort ou plutôt de morts trouvent leur origine dans l'art funéraire. Les tombeaux et cimetières de l'Antiquité sont marqués de peintures, de sculptures et d'inscriptions. Pour perpétuer les traits des Pharaons, les Egyptiens développèrent la pratique des masques mortuaires placés sur les sarcophages. On peut en voir une variante plus moderne dans les Portraits du Fayoum exécutés par des artistes grecs et romains du I^{er} au IV^{ème} siècle de notre ère ; ils représentaient le mort au cours des funérailles. Mais si l'art funéraire a pour but de préserver la mémoire du mort, de "l'immortaliser", il doit aussi parfois accompagner le mort dans l'au-delà et donc être essentiellement éphémère, à l'image des représentations en papier brûlées avec le défunt.



Gisant. Tombeau du curé Hues (1345)

Danse Macabre

A partir du onzième siècle, en Europe, pour les tombeaux de personnes importantes, on représente la forme corporelle du mort, révélant moins la forme physique que l'idée du personnage. Ce sont les *Gisants*. Derrière les apparences, ces personnages ne sont en fait ni morts, ni vivants, mais, bienheureux, ils reposent. La mort n'apparaît donc pas de manière "choquante". Progressivement les sculptures sont de moins en moins idéalisées et de plus en plus individualisées. Dans la sculpture des tombeaux du quatorzième siècle apparaissent les *transis*, des cadavres en voie de déliquescence, qui mettent l'accent sur la réalité matérielle de la mort. Il ne s'agit plus de représenter une image du vivant, encore moins un état idéal du défunt, mais bien de montrer ce qu'est un mort. Du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle, on assiste ainsi à une invasion du thème macabre dans les représentations de la mort : on passe d'une mort acceptée, au sein d'un parcours chrétien attendu, à une mort redoutée, qui n'est plus que le couperet qui nous sépare à jamais de ce monde. Les triomphes de la mort figurent la mort comme une faucheuse qui écrase les vivants sans qu'ils s'en doutent. La plupart des historiens interprètent une iconographie aussi radicale comme une manifestation de la peur des pestes.



Transi (XV^{ème} siècle)

Le Silence

Si l'art funéraire rassemble des représentations hétéroclites de morts, il comprend aussi des monuments uniquement commémoratifs : stèles, cénotaphes (étymologiquement, tombeaux vides). La mort est en effet un sujet tout autant iconoclaste qu'iconophile. Il en est de même dans les autres arts : la mort d'une personne a donné lieu à bien des œuvres de douleur et de deuil (épitaphes, consolation, déploration, tombeau, chant de mort, marche funèbre...) mais elle requiert aussi une certaine retenue et peut bloquer l'inspiration artistique ; ainsi Mallarmé a-t-il essayé en vain d'écrire un tombeau sur la mort de son petit garçon ; s'il a écrit "*Demain dès l'aube....*", Victor Hugo, dans *Les Contemplations*, figure la mort de sa fille par une page blanche ; et ce n'est qu'au dernier vers du *Dormeur du val* que Rimbaud, avec une froide indifférence, dévoile au lecteur que le sommeil en apparence tranquille du soldat est le sommeil d'un mort. Ce même mélange de réserve, d'anonymat, de silence et de dramatisation deïctique sous-tend l'installation de Boltanski, *Les Suisses Morts*, qui peut être comparée à bien des égards à un monument funéraire. L'artiste cherche aussi bien à rendre présents ces morts qu'à dire, sur un mode subversif propre à l'art moderne, l'impossibilité de toute tentative de restitution du passé et l'absurde banalité de la mort.



Pieter Bruegel. *Le triomphe de la Mort*. 1562



Alfred Rethel. *La Mort triomphante*. 1849



Ingmar Bergman - *Cris et chuchotements*

IMAGINER LA MORT ? – le modèle Chrétien

La religion chrétienne fournit à l'imaginaire occidental de nombreux motifs issus des icônes et de la peinture de dévotion : Christ en croix, expirant, Descente de croix, Piéta (vierge tenant sur ses genoux le corps du Christ descendu de la croix), Dormitio (vierge morte qui est représentée alitée), mort ou mise au tombeau de saints, martyres, hommes de douleurs. A l'instar du Christ de Grünewald, des crucifixions de Bacon au XX^{ème} siècle ou de la splendide utilisation du motif de la Piéta dans *Cris Et Chuchotements* de Bergman on comprend que ces motifs aient fortement marqué l'art occidental. De même des artistes comme Otto Dix ou André Devambez figurent les drames de la Première Guerre Mondiale dans des triptyques qui rappellent les retables médiévaux ; ils donnent ainsi à leur évocation de la mort la majesté d'une déploration.

Vanité

Le genre pictural de la vanité, souvent lié à la méditation sur un symbole de mort (crâne...), très apprécié au XVII^{ème} siècle, semble associer à la mort une idée nouvelle : le néant. La représentation de la mort entre, à ce moment là, dans les objets de la vie quotidienne (bague, broche ou pendentif) et de même des objets sont figurés dans les natures mortes ou vanités. Dans un monde fait pour tromper l'œil, la mort est le secret de la vie, mais un secret qui ne cache rien, rien d'autre que sa propre inanité.

Pathos

Les représentations de morts participent aussi de la peinture d'histoire. Ainsi à l'époque moderne, des modèles nouveaux empruntés à l'antiquité païenne apparaissent : c'est la mort volontaire du sage, qui emprunte encore à l'iconographie traditionnelle sa publicité, sa dignité ; car la mort est souvent un acte public. Mais à ces deux critères s'ajoute désormais le pathétique. Avec le romantisme, les morts figurées restent majestueuses mais sont plus fréquemment solitaires, plus intimes : on pense aux célèbres morts de Manon Lescaut, de Paul et Virginie ou d'Atala.

Thanatophilie ?

Parallèlement à un véritable art funéraire, le développement de l'anatomie, du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle, stimule la curiosité et la connaissance du corps, du squelette et donc encourage dans les représentations, une tendance au réalisme. La mort est moins assimilée à un art de mourir moralisant ou religieux qu'à une expérience des limites de l'expérience humaine. Or, face à cette difficulté à penser "La Mort", les images deviennent plus ambiguës ; elles véhiculent un mélange de séduction et de peur. Ainsi l'un des éléments nouveaux de l'iconographie mortuaire, l'érotisme, qui apparaît au XVI^{ème} siècle dans les tableaux de Hans Baldung par exemple, témoigne bien de ce macabre désacralisé.

On retrouve ces motifs équivoques au XIX^{ème} siècle dans les œuvres de Münch et au XX^{ème} siècle dans celles de Schiele. Que l'on recherche à représenter un mort ou la mort, les images se font donc plus terrestres, plus humanisées. Le thème de la mort est associé à une certaine forme de séduction : c'est la mollesse voluptueuse des chairs que la vie vient juste d'abandonner et que la mort n'a pas encore raidies. On a du alors donner un nom à cette beauté : « le morbide » qui désignait à l'origine la mollesse malade des corps trop tendres. Le beau jeune cadavre prend ainsi progressivement dans la sensibilité esthétique une place qui



Hans Baldung Grien. *Le chevalier, la jeune fille et la Mort*. 1505

rappelle celle de l'éphèbe dans la culture hellénistique. On n'hésite plus au XIX^{ème} siècle à représenter le sentiment amoureux d'un vivant et d'un mort.

Le goût pour le cadavérique est ainsi visible dans le célèbre poème *Une Charogne* de Baudelaire. Cet attrait et cette connaissance du corps mort, caractéristiques au XIX^{ème} siècle, s'expliquent aussi par la vulgarisation des images de deux grands spectacles populaires, l'exécution publique des criminels et l'exposition des cadavres à la morgue. Gervex, peintre Français de la fin du XIX^{ème} siècle, souvent remarqué pour son indécence, a ainsi utilisé une facture toute photographique pour peindre des autopsies ou des corps morts – par exemple, dans le tableau *Souvenir De La Nuit Du 4*, ou l'on remarque Victor Hugo, parmi les témoins du drame.

La Photographie, nouvel art funéraire ?

Depuis *L'enterrement à Ornans* de Courbet au XIX^{ème} siècle, et peut-être bien encore maintenant, c'est la représentation réaliste qui prédomine. Désormais le mort est souvent représenté sur le lit de son agonie avant que la décomposition ne le défigure, dans une attitude qui rappelle celle du gisant médiéval, et vêtu de ses plus beaux habits. Mais il aura fallu bien des détours pour représenter un mort vraiment mort.

Le réalisme atteint son apogée avec la photographie qui permet de conserver sans concession le souvenir du "moment" de la mort, renouant ainsi avec la tradition des masques funéraires, qui obtenus à partir d'un moulage du visage du mort, devaient être aussi ressemblant que possible pour être exposé à la place du cadavre ; procédé qui révèle bien que la photographie ne sert pas seulement à conserver les traits d'un vivant, mais aussi à les fixer dans la mort comme si celle-ci lui donnait un supplément de personnalité. Une exposition propose plusieurs exemples de ce genre qui a joui longtemps d'une grande popularité, relayé aujourd'hui par celle du photojournalisme : enfants morts présentés en morts-vivants : défunts sur leur lit de mort, exposés jusqu'aux années 50 dans les devantures d'échoppes ; stigmatisation des traumatismes des guerres.

Avec les corps statufiés des images de Pompeï, les portraits de Boltanski, la photographie, en isolant les objets dans un cadre indépassable, "archéologise" tout ce qu'elle fragmente, pétrifie la figure sur son socle ou un support devenu présentoir ; elle s'expose comme objet d'art. Véritable "émanation du référent" comme le rappelle R. Barthes dans *La Chambre Claire*, la photographie, si elle ne permet pas de restituer le passé, le ressuscite en un étrange "ça a été" : alors, "ce que je vois, ce n'est pas un souvenir...mais le réel à l'état passé".



Mort Ou Vif

La mort est souvent une surprise et un scandale, le corps mort un tabou. C'est bien pour cette raison que l'art contemporain avec le *Body Art* ou *Death Body Art* s'est intéressé aux transgressions que le thème de la mort permettrait de mettre en valeur. Ainsi l'Américain Chris Burden n'hésita pas en 1971 à se faire tirer dessus par un de ses amis armé d'une carabine 22 long rifle dans un lieu d'exposition. Ce geste, comme les ossements que présente Sterback dans son installation *Catacombes*, sous-tend en effet une méditation violente sur la notion de limite : limite vie/mort, art/non art...

Un Couple Ambigu

Si la représentation de la mort conduit à utiliser ce qu'on pourrait appeler des "symboles vides" si celle-ci semble toujours "échapper", résister au sens, la figurer c'est avant tout créer une atmosphère de mort, peut-être beaucoup plus signifiante que les motifs éculés. En ce sens, Michel Guimar, dans ses *Principes d'Une Esthétique De La Mort* analyse plusieurs catégories qui relèvent de cette atmosphère de mort : par exemple le *Crépusculaire* qui est une catégorie de l'incertitude et de la solitude de l'âme, refusant la dualité mort-vie qui s'oriente vers un deuil sans images nettes, sorte de hantise dans l'environnement...le troublant crâne de Richter semble participer de ces deux catégories.



Les rapports de l'art et de la mort sont donc ambigus. L'art est d'une certaine manière lié à la mort car il permet de saisir l'insaisissable, mais il est aussi paradoxalement un moyen d'immortaliser l'éphémère. L'artiste reste vivant par son œuvre après sa mort biologique ; qu'il suffise de citer la fin du sonnet 18 de Shakespeare :

***"Mais ton éternel été ne s'effacera pas
Ni ne perdra cette beauté que tu possèdes
Ni la mort ne se vantera que tu erres dans son ombre***

***Quand en vers éternels tu grandiras toujours :
Tant que les hommes pourront respirer ou les yeux voir
Aussi longtemps vivra ceci, et ceci te donne la vie"***



Photographies d'enfants morts
(époque victorienne)



Giorgio Sommer. Corps retrouvé à Pompéi. 1863

Hypnas

A voir également, le bouquin *Post mortem*. Ed. Actes Sud. Coll. Photo poche.

AINSOPHAUR

Voici plus d'un quart de siècle que Phil et Antoine se vouent corps et âme à la musique. Malgré ce dévouement inconditionnel à la culture underground, leur musique reste malheureusement très confidentielle. Difficilement classable et radicalement indépendant, leur deuxième opus arrive enfin et avec la sympathie, la passion, la sincérité et l'authenticité qui les caractérise ils ont bien voulu accorder un après-midi à A Gore Hurlant.

AinSopHAur....Action !

Comment s'est passé votre rencontre ?

Antoine : Je suis arrivé de Montpellier en 1985 pour la région Parisienne et je cherchais des mecs pour faire de la musique. Au lycée j'avais un pote punk, Gérald, qui était batteur dans un groupe, on a discuté et il m'a fait rencontrer Phil qui en était le chanteur. Par la suite Gérald est devenu le batteur de Francis Massacre et de par le fait Phil en a été la voix.

Quand est intervenue la naissance d'AinSopHAur ?

Antoine : En 1994, puisque Francis Massacre s'est arrêté en 1991 (officiellement). Ensuite on a continué à faire de la musique les uns et les autres et pas forcément ensemble. AinSopHAur est né de la fusion de deux groupes à la suite d'une impro à la fin d'un concert. On partageait l'affiche avec deux groupes et si mes souvenirs sont bons, c'était...

Phil : C'était Smegs (ex-Smegmatics) et Renaissance. Alors...Renaissance, c'était avec Gilles qui a continué à jouer avec nous dans AinSopHAur et dans Stegmatics il y avait des anciens de Requiem plus encore d'autres personnes dont un est passé dans Francis Massacre à une époque.

Antoine : Moi je dirais que grosso modo à l'époque il y en a qui se sont dirigés vers le trash metal, le punk hardcore et nous nous étions plus attirés par la musique classique ou la coldwave...mais comme on faisait tous du punk nous sommes restés très copains et un jour on a décidé de faire un concert ensemble et c'était assez bizarre parce qu'il y avait Renaissance et Smegs et le résultat était plutôt Punk/Métal et nous on était plus branché Dead Can Dance etc... un état d'esprit assez Rock lyrique !

Heavenly, Atmosphérique.... ?

Phil : Cela n'existait pas encore !!!

Antoine : Il y avait le côté acide et électrique de la guitare et avec un côté très lyrique dans l'orchestration.

Phil : Entre l'E.B.M, la musique Indus et lyrique. Une rencontre entre D.A.F et Dead Can Dance.

A la fin du concert on n'a fait un bœuf tous ensemble sur scène et cela a donné une musique trash - hallucinatoire. C'était tellement bien que les gens ont aimé et on s'est dit que c'était bien de continuer dans cette voie et AinSopHAur est né ainsi.

AinSopHAur possède un son, une âme qui diffère totalement de la scène Dark actuelle. Est-ce que cela a été une recherche ou est-ce venu spontanément ?

On ne l'a pas fait exprès...

Antoine : "Spontanément !!!!!!"

Phil : ...Et sans vouloir être méchant je suis content que l'on ai pas le même son que les autres. C'est bien que l'on fasse partie de cette scène là mais que le son ne corresponde pas justement à cette scène !

Phil, je ressens beaucoup de désillusion dans tes textes.

Phil : PAS DU TOUT ! (rires)

Et en même temps une certaine hargne comme dans "Liber Oz", que pensez vous que l'humanité soit devenue ?

Oh la la ! Oh la la ! Ce qu'elle est devenue je ne sais pas mais elle ne va pas bien, ça c'est sûr ! Et pour la référence "Liber Oz" n'est pas un texte de moi mais d'Aleister Crowley. (Et un uppercut dans la tête d'Hyppas ! honte sur moi !). Mais sinon c'est une question qu'elle est intéressante !

Antoine : Pour ma part je pense que l'humanité est la même depuis le début. Elle est forte, courageuse et vache.

Phil : Moi je ne me fais pas trop d'illusions, ça ne changera pas mais cela ne m'empêchera pas de rencontrer des gens qui vont dans le même sens que moi.

Qu'est ce qui révolte AinSopHAur aujourd'hui ?

(Total fou rire) mince j'ai balancé une question à la con !

Phil : J'allais dire une grosse connerie !

Allez-y, lâchez-vous !

Phil : Moi, rien ! Plus rien ! C'est ultra prétentieux ce que je vais dire mais si je me mets devant la télé il y a un truc qui va me révolter mais c'est comme si j'étais rôdé, c'est comme quand on parle de



Photos by Julia Photosynthese
www.myspace.com/photosynthesehp17

déchéance de l'humanité. C'est une question sur laquelle on pourrait philosopher pendant 5 heures et en même temps je n'en pense rien.

Ce n'est pas que cela me passe au dessus mais je suis tellement désabusé et rodé que tout me révolte ! Mais tout est tellement révoltant....

Quand tu me demandes quelque chose qui me révolte en particulier, à la limite tout est révoltant !!! Tout est tellement dégueulasse que tout devient révoltant !!!

Je ne me voile pas la face mais j'essaye de faire abstraction de ça parce que sinon je serais dans toutes les manifs, dans tous les coups d'état, en train de taper sur tout le monde sans vraiment savoir pourquoi et la révolte fait souvent devenir les gens cons et c'est pour cela que je me méfie. Je suis révolté intérieurement et extérieurement j'essaye de ne pas trop l'être.

Il y a plein de sujets sur lesquels je suis complètement révolté (comme Antoine), cela peut-être un gamin qui se prend une tarte dans la rue par sa mère, un mec qui se fait contrôler dix fois dans le métro, le prix de la bouffe, de l'essence et après on va rentrer dans des considérations plus politiques donc pfffff.....

Antoine : La difficulté est là, c'est de dire qu'on est révolté !

Phil : En permanence !!!!! (Rires)

Antoine : Et c'est parce que l'on est des mecs comme ça que nous sommes des êtres sensibles, j'en suis persuadé. Maintenant, comme dit Phil "j'irais mettre le feu partout", moi je me mettrai une balle parce que c'est insupportable ! et je ne le fais pas parce que cette révolte c'est aussi ça qui m'aide à tenir le coup, c'est ça qui fait que je me sens un être humain.

Toute la contradiction est là aussi...je n'ai pas de réponses valables à apporter à cette question...moi, j'essaye de faire au mieux avec mes petits moyens et à mon petit niveau.

Même si, quand j'étais plus jeune, j'ai nourri des idéaux philosophiques, religieux, politiques... et que maintenant tout est tellement restreint que tu n'as pas le choix ! Tu ne peux pas gagner tous les combats, ce n'est pas possible parce que plus tu grandis, plus les combats sont proches de toi. C'est ta propre survie économique d'abord puis après quand tu as des mômes comme c'est notre cas à Phil et à moi, c'est de les faire grandir dans des conditions décentes et continuer à faire ce que l'on aime et c'est déjà pas mal !

Phil : Ah si ! Il y a un truc qui m'a vraiment révolté dernièrement...on n'a cramé mon cuir dans le dos ! (fou rire général) et ce qui est révoltant c'est que je ne saurais jamais qui c'est ! (rires) et ça !!!!!C'est énervant ! Il faut faire attention entre l'énervement et la révolte. En fait, ce qui s'est passé, c'est que l'on jouait dans une petite salle et on avait mis nos affaires dans un coin sur une table et quand je suis revenu elles n'étaient plus à leurs places, il y avait un verre de renversé sur mes textes et sur mon cuir et je me suis dit "Putain, ça pue !" cela sent bizarre ! et j'ai pris mon cuir. Il était cramé en dessous parce qu'il était posé sur une bougie. Ce n'était pas volontaire mais ça m'a révolté.



Sur le tribute à Christian Death, Ainsophaur reprend le morceau *Figurative theatre*...

Qu'auriez vous choisi comme morceau si vous en aviez eu la possibilité de choisir dans la discographie du groupe autre que l'album "Only Theatre Of Pain" ?

Phil : Bah ! Déjà sur le premier album ce n'est pas cette chanson que j'aurais choisi à la base. Nous on n'a repris "Figurative Theatre" et on voulait faire "Cavity" mais Jacquy Bitch a été le plus rapide (rires) !!!! et c'est vrai qu'il avait du monde qui voulait la reprendre celle-là !

Antoine : Oui, parce qu'à la première écoute, elle est plus facilement malléable, modulable et en fait...pas tant que ça ! La difficulté est toujours la même ! Il faut du temps pour trouver le déclic et pour nous en l'occurrence cela s'est passé comme ça. Cela a pris beaucoup de temps avant que l'on trouve la manière d'aborder le morceau et c'est arrivé d'une manière complètement différente de nos habitudes de travail. Un jour Phil me dit "Prends la guitare sèche et fais le moi genre Flamenco !!!" Et cela a démarré comme ça !

Phil : Après je lui ai dit : "Mets le disque en 33 tours"

Antoine : Et l'idée était là !

Phil : On a ralenti le morceau, Antoine a joué par-dessus à la guitare et moi j'ai rajouté les gimmicks.

Cela doit être étonnant parce que tu n'as pas le même timbre que Rozz !

Phil : Non, pas du tout et c'est ça qui est marrant. Je fais un gros clin d'œil comme je le fais sur d'autres morceaux en acoustique pour que cela ne devienne pas une imitation.

Antoine : C'est vrai que ta voix se rapproche plus de celle d'Eva O !

Phil : A la limite, oui (rires). Autre actualité et là par contre on citera personne, on n'est en deal pour signer un contrat pour le nouvel album. Comme on dit dans le milieu artistique "faut toucher du bois mais pas en parler", c'est une superstition. C'est dans l'air et très, très présent mais ...ce n'est pas fait.

Antoine : Comme on ne parlera pas non plus de tous les projets de concerts un peu partout mais qui ne sont pas conclus.

Phil : Mais j'espère à la rentrée la sortie, si tout va bien, des "Pierres Blanches", le nouvel opus !

La scène est un domaine assez prédominant chez vous. Est-ce que vous avez noté de grandes différences entre le public des années 80 et aujourd'hui ?

Phil : (En gloussant), non ! Les cheveux sont un peu plus gris (éclats de rires). Pour nous ce qui se passe et j'en suis assez surpris, le public est plus ouvert d'esprit et tolérant mais en même temps cela s'est fortement radicalisé et ce qu'il faut dire c'est qu'il y a une sacré tripotée d'incultes "Gothiques" et cela me fait chier de jouer devant ces gens-là parce 16

qu'ils n'ont absolument aucune référence ou culture musicale.

C'est-à-dire qu'ils ont découvert Marilyn Manson avant Joy Division etc, etc... et qu'ils n'ont pas de repères. C'est devenu une histoire d'étiquette !

Déjà nous, on est un peu à part dans la scène Cold/Dark entre guillemets et ce public s'il ne trouve pas de repères parce que l'on a pas fait la petite reprise qui va bien et de ce qu'ils aiment bien en plus, hé bien ils sont complètement paumés ! Parce que ces gens là sont bien plus contents d'aller à un concert d'un groupe Français qui fait du copier-coller de Christian Death et mal ! Ou du Joy Division de merde et mal et là ils vont dire : "Ah ! c'est génial !" même si les mecs jouent comme des nazes et qui en plus ne connaissent rien du tout et toi tu arrives en essayant de faire quelque chose d'un petit peu différent et là tu entends : "Oh ! mais c'est pas du Gothique !", un autre "Oh ! mais c'est pas Industriel !" ou "mais c'est pas du Métal !", donc c'est chiant !, c'est vraiment chiant !!! il y a toute une frange du public qui est resté comme ça avec des œillères !

Antoine : La différence entre aujourd'hui et il y a 20 ans, c'est qu'avant les gars avaient des arguments pour nous cracher à la gueule et maintenant ils n'en n'ont plus. C'est juste parce que l'on ne fait pas la reprise qu'ils veulent, que l'on n'a pas le look qui "corresponds", etc... et perso quand on me demande de quel style est la musique de AinSophAur, je ne sais pas trop quoi répondre.

Phil : Je préfère être inclassable que directement étiquetable. Il faut écouter...alors cela ne nous apporte pas que du bonheur mais au moins on n'a notre propre identité !

Antoine : Absolument. Pour certains concerts cela pose problème parce que le public dans certaines salles, les petites, les assos...ne sait pas comment nous cataloguer. Je pense que les gens se trompent dans la manière de voir les choses parce eux aussi manquent d'informations alors que c'est quand même plus facile de nos jours !!! On a des outils qui sont quand même bien plus élaborés qu'il y a 20 ans. A l'époque on envoyait des K7 pourries avec des photocopies. Aujourd'hui, il y a Internet on trouve des photos, des vidéos et du son propre. En deux clics de souris tu trouves toutes les infos et les gens font encore moins d'efforts qu'avant. C'est une véritable contradiction parce que les moyens d'information sont beaucoup plus étendus et avec du contenu et malgré ça très peu de personnes font des efforts pour s'informer !

Alors qu'à l'époque des fanzines, on faisait des recherches, on cherchait les deux ou trois canards qu'on arrivait à trouver de temps en temps chez tel ou tel marchand de journaux et on allait au maximum de concerts parce que c'était le seul moyen d'avoir des infos. Aujourd'hui plus il y a d'infos moins les gens s'intéressent. Il y a une autre différence aussi c'est que maintenant il y a beaucoup plus de groupes qu'avant et que c'est plus facile de se faire connaître mais là sur le principe je suis d'accord.

C'était ça aussi l'esprit punk...tu as envie de faire un truc, de la musique, de la peinture, des dominos, ce que tu veux ! Tu le prends et tu le fais !

Phil : En attendant, on a un chouette public quand même. J'étais super surpris quand on a joué en acoustique. Il y a des références qui parlent quand même aux, j'aime pas ce terme Gothique, au public issu...

De la scène sombre ?

Phil : Oui, de la scène sombre je préfère ce mot là. Il y a quand même des jeunes portant la crête mais pas des punk... plutôt batcave qui viennent nous voir en disant "Putain, c'est génial !" et il y a même un morceau de Bauhaus transformé en country music et ils ont trouvé ça bien ! Alors qu'honnêtement à la base j'avais peur que l'on se ramasse des canettes dans la gueule.

La jeune génération est très lookée, très à donf dans leur trip et certainement sincère.

Quand on a fait du Bauhaus, du Joy Division ou du Nine Inch Nails à la guitare sèche je me suis dit soit ils ne vont pas reconnaître, ou ils vont nous cracher à la gueule mais en fait non ! Parce qu'ils ont une bonne culture musicale et que les gens ont parfaitement reconnu les titres en disant "Putain, ça c'est tel morceau..." ou "Putain, c'est du N.I.N...ça ne ressemble pas au morceau original mais c'est vraiment intéressant". Là j'étais agréablement surpris, cela m'a fait super plaisir.

Antoine : Pour en revenir à la question du début, la différence que je vois entre avant et maintenant, c'est que les gens sont très attentifs. J'ai l'impression quelquefois que le public est dans la même ambiance de concentration que nous pendant que nous sommes sur scène. C'est assez bizarre comme impression.

Quelles sont les rencontres musicales qui vous ont le plus marqué, par forcément sur scène mais dans la vie également ?

Phil : Ben moi...pleins ! Moi ce qui m'a marqué c'est de rencontrer des gens du Bromley Contingent.

Une très belle rencontre avec Jaz Coleman...ça c'est un souvenir inoubliable. Je n'aurais jamais cru que moi qui avait un groupe qui s'appelait "Requiem" quand j'étais très jeune, qu'un jour je rencontrerais le chanteur de Killing Joke. Puis se voir, discuter, de se voir plusieurs fois...mais la première fois restera unique !

Blixa Bargeld aussi, à l'endroit même où l'on se trouve (Le Piano Vache). C'était une rencontre sympa.

Lemmy de Motorhead a été aussi un moment impressionnant.

Il y a eu aussi des moments très forts avec des gens totalement inconnus qui sont venus nous parler après les concerts.

Antoine : Je me souviens d'un concert en 88 avec Treponem Pal dans un hangar de Nanterre.

Phil : Où partir en tournée avec les Young Gods par exemple, c'était formidable !

Rencontrer des gens sur la route, des groupes étrangers etc....et quand c'est inattendu c'est encore mieux !!!

Dernièrement on a rencontré Fear Factory.

Antoine : Ce que disait Phil à propos de Coleman, c'est que l'on avait un respect qui frisait le fanatisme. Le fanatisme t'empêche d'aller vraiment vers ces gens là parce cela t'empêche de t'apercevoir que ce sont des gens comme les autres et ils sont parfois gênés et surpris que tu leur dises que leur musique te retourne la gueule.





Phil : Je me rappelle de ma première rencontre avec Daniel Darc et ça a été un truc délire parce c'était une soirée où il y avait le guitariste de Fields Of The Nephilim, Bortek de Jad Wio, Daniel Darc et ma gueule. Un moment superbe ! Daniel me parlait de Bob Dylan alors que moi je n'avais envie que de parler de Joy Division (fou rire) et on n'a fini par un bœuf avec lui, c'était pas mal aussi !

Dans les rencontres humaines il y a ça ! Après tu veux que je te parle de ma rencontre avec Dieu ? (total fou rire)...de toute façon je ne l'entends que quand je suis bien bourré.

Que pensez-vous de la scène underground actuelle ?

Phil : C'est nul ! À part nous, je vois pas ! (rires)

Antoine : Je ne veux pas citer quelqu'un pour ne pas blesser les autres.

Phil : Pourquoi en citer un et pas les autres ?

Antoine : Globalement, il se passe de bonnes choses et heureusement qu'il s'en passe encore !

Phil : Dès que l'on aura viré tous les groupes Français qui font du copier-coller cela ira déjà beaucoup mieux. Il ne restera que les artistes qui vont à l'essentiel, qui ont des vraies choses à dire, de vrais sentiments et qui dans la musique font de la recherche. Sans vouloir être méchant, dans la scène Française il y a une grosse majorité de daube. J'ai une citation qui dit "la musique Française c'est comme le vin Anglais c'est de la merde !" et celui qui dit ça bosse avec des Français et c'est quelqu'un d'important. Mais bon la scène Dark en France est assez sympa.

Antoine : Elle est assez riche de groupes qui ont des choses à dire.

Phil : Ce qui m'emmerde et en même temps qui m'emmerde pas, c'est que les groupes que j'aime beaucoup encore aujourd'hui soient de ma génération. Ce sont des mecs comme Charles De Goal, Movement, Jad Wio, Bonapart's....tous les groupes de cette période là.

Leitmotiv ?

Phil : Oui, Leitmotiv ! J'ai failli chanter avec eux. Cela ne s'est pas fait parce qu'à l'époque je chantais avec Francis Massacre et j'ai donc dit non. Quelle connerie j'ai fait !!! (rires).

Quel est votre plus grand regret artistique ?

Antoine : De ne pas avoir été faire les auditions de Treponem Pal en 91. J'avais des amis qui étaient dans le groupe et qui m'ont dit de venir. Je n'ai pas osé y aller et je pense que j'aurais pu passer un bon moment avec eux.

Phil : Moi, c'est de ne pas avoir signé chez "L'invitation Au Suicide". A l'époque on nous aussi proposé de faire un album avec Francis Massacre et on ne l'a pas fait pour diverses raisons. En fait il n'y avait que moi qui avait envie de le faire.

Est-ce qu'il existe une citation, un proverbe, un mot pour définir AinSophAur ?

(rires)

Phil : Attends...attends...

Antoine : Ça ne vient pas comme ça....

Phil : J'ai un gimmick que je dis à Antoine avant de créer un morceau ou d'aller sur scène, je lui dis : "Attends... attends...", toujours.

C'est un mot qui définit AinSophAur ?

Phil : Oui, entre guillemets !!

Antoine : C'est un équilibre entre mon énergie et mon côté speed et le côté un peu plus posé de Phil. Moi je pars au quart de tour mais Phil part au quart de tour d'après.

Phil : Ce serait plus des phrases qu'un mot.

Antoine : J'ai une citation : "Nous sommes tous dans la poubelle mais certains regardent les étoiles", Oscar Wilde.

Phil : Il y a aussi une citation du grand philosophe Phil K : "Non je n'ai pas fini, non je n'ai pas fini".

Un grand merci à

Julia et au

Piano Vache qui nous ont très sympathiquement prêté l'arrière salle toute une après-midi.

Le Piano Vache - 8, rue la place - 75005 Paris - www.lepianovache.com



*Propos recueillis par Hypnas, en mai 2008
Interview en intégralité dans le blog*

www.myspace.com/ainsophaurmusic

D'HUMEUR

BILLET

La société actuelle a bon dos. La « société actuelle » comme on l'entend, le voit, l'énonce souvent, a d'ailleurs ce nom bien vague, rarement plus explicite. Souvent critiquée, à juste titre, agaçante, à plus d'un titre, chacun trépigne selon son angle de vue, puis se calme, en attendant la prochaine fois.

On râle souvent parce que le train est trop cher par exemple, qu'il est plus cher quand il y a plus de monde qui prend le train... La fameuse loi de l'offre et de la demande... Dernièrement mon oreille s'est égarée dans une conversation à propos d'une place de concert. La personne avait acheté une place, ne pouvait finalement plus s'y rendre, et pensait, du coup, la revendre... plus cher... On dit du train...

J'ai repensé à ces « sociétés » qui fonctionnaient, ou fonctionnent sur le mode du don, de l'échange, du prêt. Sans partir dans le « c'était mieux avant » ou « c'est mieux ailleurs » ou encore « c'était mieux avant, ailleurs », c'est l'occasion de se rappeler d'autres fonctionnements, prendre du recul.

Donner, qu'est-ce que ça représente ? Est-ce qu'on attend pas forcément un retour ?

Petite immersion dans le don, l'échange, entre autres choses.



Je donne—tu donnes—il donne—nous donnons—vous donnez—ils prennent

Le don, brut, au sens premier du terme, est l'action de donner sans contrepartie. Il se veut désintéressé et intemporel. La contrepartie, s'il y en a, engendre un contre-don et donc une sorte d'échange. Avec le don, le receveur n'est pas tenu de rendre. Le don peut être un cadeau fait à un proche pour une occasion précise ou non, un service, un savoir-faire. Il peut dépasser le cadre personnel (pourboires, bookcrossing, etc), ou plus largement le don du sang, le don d'aliments, logiciels libres, etc. La caractéristique essentielle du don est le volontariat, le don ne peut être contraint.

Avant YMCA... KULA...

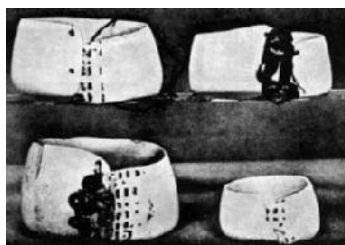
Certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs notamment ont pratiqué le don comme système d'échange marchand, ont englobé le don avec une démarche d'échange global.

En 1925, Marcel Mauss publie son *Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques*.

Avant lui, Franz Boas et Bronislaw Malinowski ont travaillé sur une forme d'échange appelée kula.

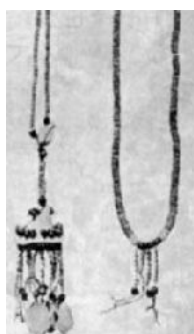
La kula a été observée dans les îles Trobriand, à l'extrémité orientale de la Nouvelle Guinée, avec une population de cultivateurs (notamment d'ignames, de bananes, de taro, etc), et d'éleveurs (porc essentiellement). Les trobriandais appartenaient à une société hiérarchisée, divisée en quatre clans, avec le chef à la tête.

Dans *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Malinowski explique que la kula est une forme d'échange intertribal commandé par des règles. Deux types d'objets circulent dans la kula : les brassards de coquillages (mwali) et les colliers (soulava). Les brassards proviennent de grands coquillages de forme conique, et les colliers sont issus de spondyle rouge. Ces deux articles circulent selon des règles précises : les colliers circulent dans le sens des aiguilles d'une montre, et les bracelets de coquillage dans le sens inverse. Un premier individu donne un collier à un second



individu qui devra par la suite lui donner un bracelet. Les colliers et bracelets, une fois donnés, doivent continuer à circuler. L'échange n'est pas clôturé par un simple don / contre-don. En effet, une fois entrés dans la kula, les deux hommes ont des contacts privilégiés durant toute leur vie. Bien sûr, à côté de ces échanges cérémoniels, les individus pratiquent d'autres formes de commerce, fait de troc de marchandises utiles.

La circulation des colliers et des brassards est donc soumise à des règles précises. Lorsqu'un individu reçoit, par exemple, un collier, il est obligé de retourner un



Bracelets « mwali » et colliers « soulava » de coquillages

brassard qui, précisons-le, doit être de même valeur que le collier reçu. La valeur de l'objet est attribuée selon son histoire, ce n'est pas une valeur monétaire. Dans le système kula, la contrepartie est exigible. Si la personne ne rend pas alors qu'elle possède un équivalent, celle qui a donné en premier peut l'exiger, voire le prendre de force.

La kula unit étroitement plusieurs tribus, et elle englobe un nombre considérable d'activités qui s'influencent les unes les autres. Malinowski précise que « c'est également une forme d'échange enracinée dans le mythe, soutenue par la loi traditionnelle, et entourée de rites magiques. » Ces échanges ne sont pas pratiqués par impulsion, mais selon des dates arrêtées à l'avance, et ils se déroulent selon des routes commerciales bien définies.

PAS D'HUMEUR

Par conséquent, l'échange de colliers et de bracelets constitue la base principale de la kula. Cet échange, différé, est soumis à des règles et restrictions rigoureuses et les partenaires varient selon leur rang et leur importance. Les objets échangés sont sans cesse remis en circulation ce qui signifie que la kula est omniprésente dans le quotidien des individus des îles Trobriand. Par-ailleurs, les colliers et bracelets mis en circulation ne répondent pas à un besoin particulier, ils sont réellement créateurs de rapports sociaux entre les groupes.

« On se donne en donnant » Mauss

A propos de ces systèmes d'échanges, Mauss insiste sur les caractères volontaires et obligatoires de ces actes. Au delà du don, il met en lumière trois obligations :

Obligation de donner

Obligation de recevoir

Obligation de rendre

En effet, donner ne peut être sans qu'il y ait acceptation, et donc réception. Puis recevoir oblige de même à rendre.

Il ne s'agit bien sûr pas d'un échange de cadeaux standard, mais d'échanges de marchandises liant plusieurs sociétés. La valeur propre n'a pas d'importance, comparée à la valeur accordée par le donneur.

Il observe également que le refus de se soustraire à ces obligations mène souvent à une rupture entre les parties, voire parfois à la guerre.



Potlatch. Alaska. 1901. Photo Winter et Pong



Potlatch. Canada. 1910

Mauss a particulièrement étudié le potlatch, autre système d'échanges initialement observé dans l'océan Pacifique.

Dans le potlatch, tout est échangeable, nourriture, sols, biens, femmes (sic !), enfants, talismans, travail, services, etc. Les échanges ne sont pas uniquement matériels, ou utiles économiquement. Ces échanges sont avant tout des politesses, des festins, des rites, des danses, des fêtes.

Mauss les nomme systèmes sociaux entiers car ils englobent à la fois le juridique, le religieux, l'esthétique, le morphologique, etc.

Dans ces échanges, la chose donnée contient du mana du donateur, une sorte de force protectrice, garantissant en quelque sorte l'échange et la conduite de chacun. Avec ce mana, la chose donnée peut détruire le receveur s'il ne respecte pas l'échange, par exemple l'obligation de rendre. Dans ses termes, donner, c'est donner de soi.

Dans le même ordre d'esprit, donner c'est transmettre son hau. Le hau est l'esprit des choses végétales, animales, comme le mana est l'esprit de la personne qui donne. Cela illustre au passage les croyances de ces sociétés. Finalement, le lien de droit entre les choses échangées est une sorte de lien d'esprits, d'âmes, qui fait office de pouvoir.

Maurice Godelier dans *L'énigme du don* préfère au prétexte « religieux » le rapport social impliqué. Il explique que la nécessité de rendre est avant tout sociale car c'est la relation créée par le don / contre-don qui importe.

Finalement, le lien de droit entre les choses échangées est une sorte de lien d'esprits, d'âmes, qui fait office de pouvoir.

Cela paraît loin, dans l'espace comme dans le temps. Pourtant on trouve facilement des exemples actuels concrets qui fonctionnent dans ce sens comme se dire bonjour (réciprocité)...

Le potlatch signifie donner. Ce terme nous vient des amérindiens de la côte pacifique, au nord-est de l'Amérique du nord. Au départ, le potlatch était autant pratiqué dans les tribus amérindiennes que dans de nombreuses ethnies du pacifique jusqu'aux Indes. Les premiers colons européens se sont considérablement servis lors de cette découverte, en proposant des échanges aux indiens croyant à la valeur potlatch et donc aux trocs équilibrés.

Aujourd'hui, dans certaines parties du monde, le potlatch a toujours sa place, selon diverses formes, sous divers noms. Au Canada, le potlatch désigne des repas de groupe, où chacun apporte un plat ou une boisson pour tous. Le but est que chacun joue le jeu. On retrouve cela sous plusieurs appellations, potlatch bien sûr, ou repas canadien, auberge espagnole...

Le potlatch désigne également certains rapports dans les positions hiérarchiques. Celui qui s'engagera le plus, sera le plus volontaire, dont les contributions seront nombreuses et de qualités, aura un accès prioritaire aux ressources collectives.



Danse Haïda de Potlatch. Côte nord-ouest des Etats-Unis. 1910

Le don sans marché

Si ces échanges sont basés sur le don / contre-don, il ne s'agit pourtant pas d'économie de don. Dans les sociétés décrites, il s'agit finalement de modalités de circulation des marchandises, des richesses. La quête d'égalité via la réciprocité n'empêche pas l'idée de système marchand... Une culture du don plutôt qu'une économie de don.

L'économie de don est une économie où les produits sont donnés et non pas vendus. Ce système est le contre-pied de l'accumulation des richesses. Les individus consomment uniquement ce dont ils ont besoin, et partagent ce qui leur reste, ou ce dont ils n'ont pas l'utilité. Dans l'idéal, toute circulation des marchandises est libre, basé sur la solidarité, il n'y a pas de marché ni de système monétaire.

Certains systèmes d'économie de don trouvent leur équilibre en coexistant avec d'autres types d'économie comme celle du troc.

Troc ?

Le troc est un échange de compensation. Un bien est échangé contre un autre, et s'oppose au système d'achat-vente monétaire, à priori. On trouve des traces de troc partout dans le monde, et à toute époque, à plus ou moins grande échelle. Le troc a souvent précédé l'échange monétaire des sociétés actuelles. Les formes de troc varient selon son développement. Lorsque le système prend des dimensions plus importantes, et qu'il devient difficile d'échanger en binôme, il y a intégration d'une monnaie, qui sert de base à la valeur des choses. Cette monnaie alternative permet de différer des échanges dans le temps, et d'étendre géographiquement l'activité. Une monnaie est une monnaie me direz-vous, certes. D'ailleurs les sociétés ayant fonctionné à grande échelle avec le troc ont également développé de véritables systèmes monétaires (Egypte, époque pharaonique par exemple).

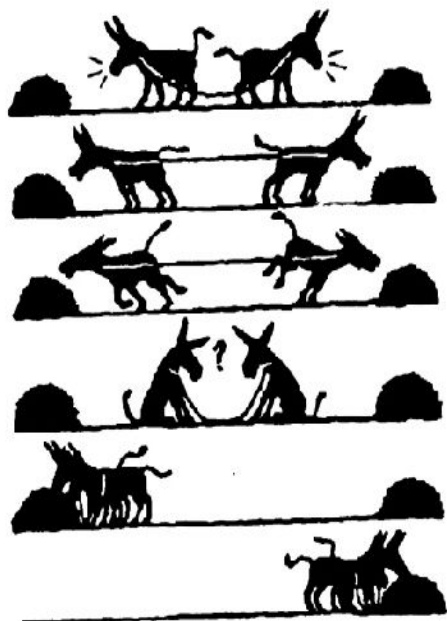
Sur la base du troc, les SEL (systèmes d'échanges locaux) sont des économies souvent complémentaires, en marge de l'économie de marché. Les SEL possèdent également une monnaie propre généralement représentée par des denrées non périssables. Les SEL permettent aux individus y participant de mettre à profit des biens, savoir-faire, services, et de profiter de ceux des autres. La monnaie ici utilisée n'est pas capitalisable, elle ne s'épargne pas, ne fructifie pas, elle sert davantage de relais entre les individus et les échanges. Les SEL mettent en avant la possibilité de chacun s'y participer sans exclusion, chacun mettant en avant ses compétences. Certaines micro-sociétés ont en quelque sorte mis en commun l'ensemble des services potentiels de la communauté : plats cuisinés, cours de guitare, expérience dans le bâtiment, apprentissage d'une langue...

Ces systèmes ne fonctionnent pas totalement d'eux-mêmes, ils représentent des modes de fonctionnement complémentaires, n'excluant pas, au final, l'économie de marché (tiens donc).

Il peut être assez navrant de constater que l'on retombe souvent sur les mêmes problèmes de gestion, quelque soit le mode de fonctionnement. Ce ne sont que des exemples ici, se questionner sur le don, ce qu'il implique, comment l'on voit les choses nous-même, comment on se situe par-rapport à ça.

C'est assez facile de dire contre quoi l'on est, et très difficile d'énoncer ce que l'on voudrait vraiment. Donner est très simple dans la conversation mais qu'en est-il réellement ? Le débat est ouvert...

Alice



Le prix libre, c'est quoi ?

La pratique du prix libre se développe pour créer les conditions d'un autre rapport à l'argent qui règne en maître dans notre société.

Il s'agit de montrer qu'au-delà des coûts de production (travail humain + matière première), ce que nous consommons peut l'être sur d'autres bases que celles du profit financier. Le prix libre est aussi une pratique de solidarité dans le sens où chacun et chacune, quels que soient ses revenus, peut bénéficier des mêmes services.

Le prix libre implique aussi une notion de responsabilité et d'entraide dans l'échange. L'organisation d'un prix libre nécessite un choix de non surconsommation (récup, dons, prêts...), du volontariat, de l'inventivité, de se serrer les coudes, de s'entraider... Dans le prix libre, ce n'est pas le vendeur ou la vendeuse qui fixe le prix, mais l'utilisateur : si il / elle a beaucoup, il / elle peut compenser pour ceux et celles qui ne peuvent pas mettre beaucoup (ou pour la prochaine fois où il / elle sera fauché-e). Il ne s'agit pas d'arnaquer, mais de participer à la hauteur de ses moyens et de ses envies. Le prix libre donne l'occasion d'un questionnement : combien vais-je donner ? Quels sont mes moyens ? Quels sont les frais qu'occasionnent la (re)production d'une brochure, l'organisation d'un concert... ? A quel point puis-je ou ai-je envie de participer ? On s'éloigne ainsi d'une attitude purement consummatrice, où la somme qu'on donne est un geste rapide et machinal.

A l'inverse du poncif qui veut que "si c'est gratuit, c'est que ça doit pas être génial", pensons que si un texte est gratuit, c'est qu'il a l'intelligence de ne pas monnayer sa qualité.

Fiche métier : FOSSOYEUR

Ce pays de fossoyeurs de talents qu'est la France, où l'on est accoutumé à enterrer les vivants, à cultiver les morts et à entretenir les mort-nés, n'offre aucun débouché à un artiste : ici, on devrait mourir d'abord et vivre ensuite.

Maurice Roche

Fossoyeur...

Il exécute tous les travaux de fossoyage ou de terrassement avec ou sans moyen mécanique. Effectue l'ouverture et la fermeture des caveaux ainsi que l'entretien des sépultures. Participe aux exhumations et peut être amené aux fonctions d'agent d'exécution.

...Histoire

Le terme fossoyeur est apparu, officiellement, au XIII^{ème} siècle venant du latin Fosseors (celui qui ensevelit).

Mais les premiers hypogées (constructions funéraires où les anciens déposaient les morts) et par la suite les grandes catacombes se développent en fonction des limites de propriétés juridiquement établies et consacrées selon le droit funéraire romain. Les fossoyeurs (Fosseors ou fossores), qui devinrent un corps spécialisé dès le IV^{ème} siècle, étaient chargés du creusement et de l'entretien des catacombes. On accédait à celles-ci par des escaliers étroits aménagés depuis la surface jusqu'à la couche de tuf volcanique la plus résistante apte à accueillir les galeries funéraires le long des parois. Lors de la peste noire durant le XIV^{ème} siècle (1347-1350), on utilisa le mot *enterreurs*.



Il ne faut pas confondre les notions de pompes funèbres et de fossoyeur. Le fossoyeur est un employé communal ou d'une entreprise responsable de la gestion et de l'entretien d'un cimetière. Son rôle est limité à l'ouverture et à la fermeture des fosses et des caveaux.

Il en va de même pour les notions de chambre mortuaire et de chambre funéraire.

Une chambre funéraire (amphithéâtre) est une salle, dans le cadre des hôpitaux, des cliniques et parfois dans les maisons de retraite, qui est destinée à accueillir les défunts entre leur décès et la prise en charge par une entreprise de pompes funèbres.

La chambre funéraire (toujours située au dehors des établissements de santé) est le lieu où repose éventuellement le défunt avant les obsèques, si le décès a eu lieu au domicile, sur la voie publique ou dans un établissement de santé ne disposant pas de chambre mortuaire.

Quand j'serais grand, je veux être fossoyeur !

Niveau d'études pré-requis : aucun niveau exigé. De préférence un niveau CAP est idéal mais un bon niveau général suffit.

Limite d'âge : aucune.

Conditions d'exercice : L'emploi s'exerce dans une entreprise de services funéraires ou dans une collectivité territoriale. L'activité s'effectue généralement dans les cimetières avec quelquefois un contact avec l'entourage du défunt. Les horaires sont réguliers mais peuvent être décalés pour s'adapter aux éventuelles urgences. L'emploi nécessite de respecter des normes d'hygiène et de sécurité (manipulations des corps, entretien des matériels...)

Formation et expérience : Cet emploi est accessible en général sans formation ni expérience préalable particulière. L'adaptation aux postes de travail est assurée par l'entreprise.

Particularité : Une bonne formation pratique "sur le terrain" est absolument indispensable.

Le Quotidien D'un Fossoyeur

- Conduite des fourgons mortuaires
- Entretien des véhicules et des matériels
- Entretien et hygiène des locaux techniques et lieux fréquentés par le public
- Portage et mise en place des fleurs, couronnes et plaques
- Préparation et portage des cercueils, mise en bière
- Réalisation d'inhumations, exhumations et fossoyage
- Réception, toilette et habillage des défunts.
- Intervention dans travaux de Marbrerie

Combien ça coûte ?

Le salaire maximum d'un fossoyeur est de 1600 euros brut.



© Frédéric Mégard. <http://dansmarue.fr/>

Se former au métier de Fossoyeur

Cette formation, dispensée à Bondy (93), a pour objectif de former les fossoyeurs à des réalités d'une pratique professionnelle exigeante et difficile.

D'une durée de 16 heures et possible en entreprise, elle se compose de la manière suivante.

MODULE 1

Psychologie et sociologie du deuil.

1. L'expérience de la mort au quotidien
 - 1.1 La mort préoccupe chacun de nous
 - 1.2 La prise en charge de la mort
- 1.3 L'opérateur funéraire est partenaire du deuil
- 1.4 L'opérateur funéraire connaît le deuil
2. Le vécu de la mort
 - 2.1 La mort est douleur
 - 2.2 La peur de la mort fait partie de la vie
 - 2.3 L'amour conjure la mort
 - 2.4 La mort d'aujourd'hui se vit à deux
 - 2.5 La mort, une affaire de spécialistes
3. Professionnels du funéraire...professionnels de la vie
 - 3.1 Le Thanatopracteur, acteur du deuil (A Gore Hurlant n°1)
 - 3.2 Le travail de deuil, une relation entre un vivant et un disparu.

MODULE 2

Réglementation de l'activité des opérateurs funéraires.

- Activités réglementés
- Sanctions Pénales
- Equipements Funéraires
- Cimetières
- Maladies Contagieuses
- Hygiène et sécurité
- Normes et équipements
- Vaccinations, désinfection

Réglementation national des pompes funèbres

- Les équipements funéraires
- Les chambres funéraires
- Les chambres mortuaires
- Les crématoriums
- Les véhicules funéraires

Il y a ensuite un suivi individualisé. Bilan personnel et professionnel en début de formation. Contrôle continu durant le cursus. Validation des acquis.

Hypnas

La parole soulève plus de terre que le fossoyeur ne le peut.

René Char



NO DIGGING

Le maque qui tabasse ses putes, les viole, les vole, les drogue. Ce maque là existait dans les vieux films américains. Mais aujourd'hui et ici il n'existe plus. Il s'est reconverti dans l'industrie musicale. Et les putes s'auto-gèrent.

C'est ce que se dit Jean-François.

Les putes travaillent comme ça parce qu'elles le veulent bien. Elles pourraient bosser à Mac Do ou distribuer des Direct Soir devant le métro. Ça serait moins dangereux (mais plus dégradant, quand même) C'est ce qu'il se dit.

Il se dit que ça n'a rien d'affreux d'aller voir les putes. Il ne se méprisera pas après, non. Le problème de Jean-François c'est qu'il n'est pas moche, mais pas non plus super-beau, pas assez pour que les filles lui tombent toutes crues dans les bras. Alors il devrait draguer. Mais il ne sait pas draguer, et il n'aime pas ça. Il préfère payer cash, là le contrat est clair et propre : Argent contre Sexe. Essayez ça dans une boîte de nuit, directement ! ça marche pas à tous les coups. Dans sa jeunesse il était parvenu à séduire deux ou trois filles. Des catholiques. Il n'en veut plus des comme ça.

Mais comment accéder à des jouisseuses avec ses airs de père parfait ?

Il a pas l'hameçon pour le bon poisson. Gueule de gendre, bite de satyre. Il reste persuadé qu'un enfant ne peut pas naître d'un orgasme, c'est l'un ou l'autre : on baise ou on fait l'amour, pas les deux en même temps.

Il pense ça un peu à cause des deux-trois catholiques, il faut dire.

Enfin, c'est ce qu'il se dit.

Il sort son argent. Ça va, il est salarié, et il n'a pas de voiture. Donc il a trop d'argent. Ça tombe bien, c'est parfait. Il n'aurait pas aimé se ruiner en putes, non plus.

Mais sans voiture, où amener la demoiselle ? Elle lui dit que ses clients habituels l'emmènent dans leur voiture. Merde. Ils auraient l'air con à baiser sur son vélo, ça c'est sûr. Alors là, dans le fond de la rue, à l'américaine ? Encore ces conneries de clichés américains. Mais il a jamais fait l'amour debout, Jean-François, seulement dans des lits avec les catholiques (le lit des parents c'est tellement excitaaaaant). Il est pas du tout excité, Jean-François. Il bande devant des pubs, dans la rue en voyant les minettes en jupettes, parfois dans le métro à cause d'un simple sourire (oui oui). Mais là, dans la rue, avec son fric dans la main gauche et sa bite dans la main droite, il bande pas.

Je ne suis peut-être pas un homme à putes. C'est ce qu'il se dit.

Mais alors un homme à quoi ? Quand même pas un homme à gentille femme au foyer, avec les marmots et le chien, et les week-end chez les parents, les vacances d'été, l'église, la télé.

Jean-François décide alors de retourner chez lui se branler. Chez lui, tout seul, il parvient à bander. Et puis il va faire un peu de musculation, peut-être que ça attirera des filles sans qu'il ait à draguer. Parce qu'il est comme ça, Jean-François, il veut bien payer, mais pas draguer. Il aime pas la drague, c'est hideux, c'est faux, c'est tordu.

Et puis c'est un jeu. Il aime pas jouer, Jean-François.

Enfin, c'est ce qu'il se dit.

Nico Bailly

<http://sites.google.com/site/nicobally/>

Chroniques Diverses Et A Varier



YPERITE

Frigorifiés

[CD] Close Up

Le disque d'Ypérite a été enregistré en un week end aux Frigos, à Paris. Un court timing qui donne un effet brut, un effet concert aux morceaux. En gros, ça fait enregistré en live, mais sans public quoi. Ypérite c'est du punk rock à l'ancienne, ça a le goût et le son de la fin des années 70. Ypérite c'est des refrains qui se retiennent, qui se reprennent, qui se dansent. Les morceaux sont menés à la manière de petites histoires, anecdotes (tous les textes sont dans le livret du disque), de cette façon le groupe parle des vieux, de l'armée, de fumisterie, des filles, de la rue, de fric, de croix en bois, et surtout, plus largement, de l'hypocrisie ambiante, de la fourberie à tout va. Un regard noir sur le bain d'immondices dans lequel on patoge au rythme de riff de guitare à l'ancienne. Ypérite c'est entre autres Spizz et Olimaï, connus jadis pour le groupe Zyklon B et ses textes déjà bien trempés, Spizz et ses pochoirs, son bouquin Lucie Pressing (chroniqué un peu plus loin), Olimaï et son site incontournable 45 tours de rock français, et ses photos. C'est aussi le label Close Up, un label qui se fait plaisir en proposant des cd, des 45T, du bouquin, un label que l'on connaît aussi pour Les Suspenders, IKU, le Massey Ferguson Memorial, les Dentelles Nerveuses, etc.

www.myspace.com/yperite007

www.closeupprod.fr

Alice

TULAMORT

[CD] Maloka

Groupe de street punk de Paris, Tulamort est formé par des anciens membres de Ya Basta, Travailleurs de la nuit, Cartouche. Du punk à la sauce oi, hardcore et ska, qui parle de la rue, de ce qui s'y passe, de la solidarité, et crache son mépris contre les inégalités, contre le foutage de gueule généralisé, la médiatisation à outrance, la désinformation. 5 morceaux révoltés, libertaires, insoumis, pour ne pas suivre le chemin tout tracé, garder la tête haute, résister, vivre libre ou mourir, au rythme de riffs de guitare entraînants sur voix hargneuse. Cette démo n'est qu'un début, depuis on peut écouter un inédit sur la compilation Appel aux luttes, et découvrir des textes de nouveaux titres sur leur site web, des mots sur l'antifascisme, les Black Panthers, les luttes de classes. Un nouveau groupe à reprendre en cœur sur le terrain, en manif ou ailleurs.

<http://tulamort.propagande.org/>

Alice

MALAISE ROUGE

La Pensée 2000-2008

[CD] Autoproduit

Après trois albums et huit années d'existence, voici un album "bilan".

Malaise Rouge est le projet d'un auteur compositeur interprète : Julien (même si les présences de Michaël et Jean-Baptiste ont été très importantes). Les influences de départ viennent de la New Wave et de la Cold Wave Anglaise. Même si la période de Simple Minds (79-82) a été importante, on sent bien l'influence Curesque. Julien ne s'en cache nullement et le revendique.

La musique de Malaise Rouge est avant tout un spleen gorgé de romantisme. Il y a une véritable profondeur et l'émotion transpire. On se laisse doucement glisser le long des titres majestueusement composés, notamment par "Aux Nuits Solitaires I" et "Aux Nuits Solitaires 2".

Julien est également un auteur de grand talent. Il suffit d'écouter "La Pensée" pour être époustouflé.

Ce disque est un excellent moyen pour tous ceux et celles qui n'ont pas suivi les épisodes précédents, de se plonger dans Malaise Rouge.

www.myspace.com/malaiserouge

-Hypnas-

WSF

Guerre Froide

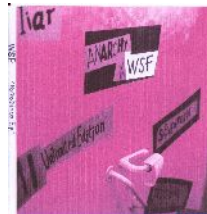
Pogo Disco EP

[CD] Autoproduit

Du fait maison comme j'aime pour WSF. Du joli gravé avec pochette fait main. En somme quand ils disent 100% DIY, c'est carrément ça, et ça fait drôlement plaisir dans ces périodes du tout pré mâché. WSF nous emmène au pays du minimal avec des sons electro punk bien bruts. Je suis généralement difficilement sensible aux voix féminines en musique, il me faut plus de temps pour apprécier. Là j'ai tout de suite accroché. Une voix sans fioriture, comme on a tendance à l'entendre dans le punk de rue, qui ne cherche pas à faire dans la dentelle. A ce titre, j'adore *Le gros policier*. Des petits sons sautillants, pour un côté enfantin malsain et des morceaux assez courts et efficaces. Un groupe aux lignes de basse entêtantes comme sur *Zombie Queen*, aux claviers très 80's sur *N.D.W* ou *Caprice des dieux* pour ne citer qu'eux.

www.myspace.com/wsfmusic

Alice



POGOMARTO

Nos désirs font désordre...

[CD] Trauma social / Castor prod / Proloprod

On démarre en flèche avec une sirène à la Beru sur Nos désirs font désordre, davantage intro que morceau. Du punk boîte à rythme minimaliste qui va bien, qui passe bien. Des énervés qui n'hésitent pas à faire de la route pour aller faire des concerts (vous savez ce qu'il vous reste à faire). Ils sont doux et font beaucoup de bruit, quand j'ai appris qu'ils sont de Blois (mes jeunes années...), j'étais ravie, de voir qu'il se passe des choses là-bas, qu'il y a des gens qui se bougent, me dire que ce n'est peut être plus aussi mort que ça a pu l'être. Bref, Pogomarto ça me rappelle les années Beru, Ludwig, le punk à boire et à danser, le rock alternatif dans ce qu'il a fait de bien. Et une sacrée belle pochette digipack avec insert, le tout illustré par Cha, une preuve de plus que le beau disque n'est pas mort ! Pfiou...

<http://pogomarto.musicblog.fr/>

Alice

GUERRE FROIDE

Nom

[CD] *Brouillard Définitif / Flashbacks Futurs*

Guerre Froide est bel et bien revenu. Après leur premier album en 2007 qui se positionnait davantage comme le chaînon manquant entre l'avant et l'après, entre leur première période dans les années 80 et leur envie, 20 ans plus tard, de s'y remettre et de faire un disque, sous format cd cette fois. Angoisses et Divertissement était donc un album avec le cul entre deux chaises comme on dit. Deux ans plus tard, un nouvel album en prévision, et déjà, pour nous mettre en bouche, que dis-je, en haleine, un sampler avec trois titres époustouflants. Trois titres lucides et assez sombres (rien d'étonnant me direz-vous) qui se complètent bien. *Nom* tout d'abord avec sa guitare lancinante et la voix de Yves posée et « follement sage », *Entre nous* qui nous confirme le Guerre Froide nouveau, de la cold wave comme on aime avec des sons électroniques plus présents et une voix qui monte crescendo vers un mélange d'affirmation et de révolte. Et on termine de façon très étonnante avec *Planète Hurlante* et la ligne de basse de Sam très marquée et lancinante. Fabrice s'est lâché sur ses machines et donne un relief très musique de film. La Guerre Froide est plus que jamais de mise.

www.myspace.com/guerrefroide

Alice



MAY

Lovely Flowers

[CD] *FatalObject music*

Voici un artiste hors du commun avec un parcours et une musique qui ne le sont pas moins.

May a commencé à composer de la musique dès 1985 et pensant (à tort) que ses titres ne serait pas intéressants pour une "large audience" il ne fait écouter ses compositions qu'à son entourage. Il procède ainsi jusqu'en 1997 où un incendie détruit tout son matériel. Bien qu'ayant pu sauver ses morceaux, il se met en stand-by.

En mars 2007, il a l'excellente idée de se créer une page sur MySpace où il installe un sampler pour diffuser quelques-unes de ses compositions. Très rapidement sa musique se fait remarquer et attire de plus en plus d'adeptes. Notamment d'autres remarquables artistes tels que Team Skeme, Curtis Ian And The Joy Division, Femme Fatale ou [audible]. D'ailleurs ces deux derniers ont apporté leur contribution à cet album. Cet engouement lui redonne l'envie de recomposer de nouveau en septembre de la même année. Pour ce premier opus sorti sur le label FatalObject music, May a fait le choix de sélectionner d'anciens titres (en les revisitant) et des nouveaux.

La musique très particulière de May est une sorte de Coldwave Synthético-Atmosphérique auquel on ne peut résister. De plus avec le temps May a peaufiné sa voix et il arrive à lui donner une texture différente selon les titres. Ses textes en anglais ou en français sont plus mélancoliques que véritablement sombres. Une grande poésie se dégage et transporte l'auditeur vers des contrées qu'il ne soupçonnait pas.

Sur cette merveille qui possède 12 titres, chacun trouvera "son" titre et sera envoûté par la diversité des titres et par la cohérence qui les réunit. A noter une superbe reprise de "Lovely Flowers" par [audible] et une autre monumentale de "She's Lost Control" par Femme Fatale et May salué à Manchester par (excusez du peu) le fameux Cerysmatic Factory Records !

Depuis les collaborations avec Femme Fatale se sont multipliées et il y a de fortes chances qu'une belle pépite voit le jour prochainement.

www.myspace.com/maymusiqueindie

www.myspace.com/fatalobjectmusic

-Hypnas-

SURICATES

Radio radio radio

[CD] *Walked in Line*

J'ai découvert Suricates un peu par hasard, et j'en suis bien contente. Du punk avec une trempe à la fois sixties et garage, c'est quoi le mot qui va bien déjà... ah oui vintage. Suricates c'est deux gars et deux filles, qui se partagent les voix et les instruments, ce qui donne une certaine originalité dans l'enchaînement des titres. J'aime bien le côté riot dans le chant des filles. Les morceaux sont énergiques, bien variés, entraînants. On s'aventure parfois dans des côtés plus pop mais toujours assez bruts, rock'n'roll, sans vernis et ça passe très bien. Un album qui s'écoute tout seul avec une bonne bière.

www.myspace.com/suricates

Alice

JEUNE SEIGNEURS

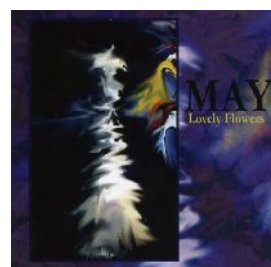
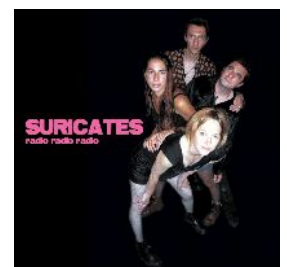
Tonnerre de Brest

[CD] *Skud / General Strike / Anfibio / Fire & Flame / Appel aux luttes*

Ce groupe venu de Brest est une sacrée surprise. Ce premier album commence par une ambiance très sombre, hommage à Elephant Man, avec une voix et une appréhension des choses qui me rappelle ce que l'on pouvait entendre chez les Bolchoï. On continue avec la reprise oblige de LSD avec Jeunes seigneurs, puis nous arrivons au cœur du disque avec toujours des textes très noirs sur fond de musique punk oi. Les gars nous parlent entre autres choses de leur ville, de la guerre, de la prison. Les thèmes abordés peuvent paraître un peu bateau mais ça passe très bien, les morceaux sont bien fichus avec des guitares mélodiques et énergiques. Un groupe bien rentre dedans, dans la veine de la Brigada Flores Magon, des Brixton Cats, ou Tulamort que l'on vient de citer, un groupe de plus à aller au-delà des paroles pour agir directement, vivre la rue, et la transmettre, la partager en musique, ça fait plaisir.

<http://jeune.seigneur.free.fr/>

Alice



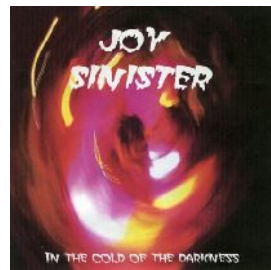
LE PARTI

[CD] *Faux disques*

Très belle surprise avec ce groupe de Saint Etienne qui sort là son premier maxi. Le Parti fait honneur aux années 80 de la trempe Wire, avec des influences bien digérées. Ils nous présentent là 8 titres qui mélangent rock indé, post punk, avec des teintes garages et des sonorités froides. Les morceaux sont hyper carrés, que ça en est presque impressionnant. Les titres sont assez courts, j'aurais envie de dire trop court même, mais là est tout le jeu, juste ce qu'il faut, savoir s'arrêter, ne pas en faire trop, et les trois gus ont parfaitement compris. En plus de ça, la pochette est chouette, à mi chemin entre le sampler et le digipack, et un artwork qui claque. Dommage en revanche qu'on ne trouve pas les textes des morceaux sur la pochette ou sur le net ou ailleurs, ça peut servir quand on ne maîtrise pas franchement la langue. Mes préférences du moment vont au délirant morceau *Flat Daddy*, au brut *Invisible*, au pogotant *Nonsense*, et je me dis que la prochaine étape obligatoire doit être le concert. Pourtant avant ça, il y aura la sortie de leur prochain disque, *Excitement as such*, prévu pour début juillet, sur le label Facto record.

www.myspace.com/leparti

Alice



JOY SINISTER

In The Cold Of The Darkness

[CD]

Premier album pour ce remarquable groupe de St Nazaire qui vient perturber les repères classiques de la Coldwave en sonnant par moment d'une manière assez rock et en faisant preuve d'une maturité étonnante.

Vocalement on pourrait penser parfois à Lucie Cries et musicalement Joy Sinister pourrait faire la première partie de Noir Désir sans problème.

Leurs musiques ne se ressemblent pas mais il y a comme une filiation même si on sent nettement une influence venant de Manchester et même de Leeds (sur "Kpital" par exemple).

Joy Sinister se distingue par un son vraiment abouti, des compositions surprenantes et fortement habiles pour un premier disque et ajoutez à cela une grande puissance émotionnelle. La reprise du titre "Losing Tracks" de Minimal Compact en est un parfait exemple ou "Fear And Desire" de Siglo XX.

Il est parfaitement palpable que cet excellent trio va évoluer et que le prochain disque sera encore plus surprenant et captivant. A suivre de très très près !!!!

www.myspace.com/joysinister

-Hypnas-

LYSART

Human Shame

[CD] *Autoprod*

Si Harrison Ford avait eu un autoradio dans "Blade Runner", il aurait aimé écouter cet album.

Lysart est un groupe qui prend ses racines dans le passé de la scène Dark du début des années 80 pour se plonger furieusement dans le futur. Artess, N', Sha et Sarg brouillent les cartes pour proposer une musique sombre, très torturée et très innovante. Même certains fans de métal pourraient être séduits ! La voix d'Artess est très spécifique et résonne comme une sorte de longue plainte. Le groupe est parfaitement au point et leurs compositions sont parfaites pour être jouées sur scène. La beauté et la fluidité des morceaux est déconcertante. A noter que le titre "Get Out" est un texte écrit par Ian Curtis mais qui n'a jamais été mis en musique. Il aurait été intéressant mais peut-être cela se fera t'il un jour que Lysart mette sur CD sa splendide reprise de "Shake Dog Shake". Alors si vous voulez écouter aujourd'hui des sonorités qui se feront dans dix ans. Ecoutez Lysart !!!!

www.myspace.com/humanshamemusic

-Hypnas-



label cold wave

Str8line Records

Underground Independent Label

www.str8linerecords.com

TOT LICHT

In Fear Of The Light

[CD] *Zorch Factory records*

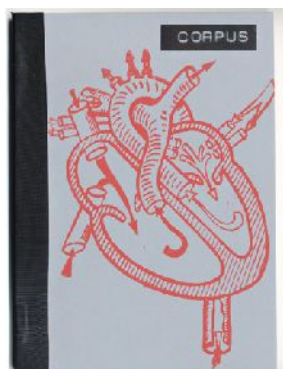
Tot Licht...clap deuxième!

La formation Italienne revient avec un superbe CD 12 titres. Le trio est presque devenu un duo même si la délicieuse Valeria, un peu plus en retrait, continue de poser sa fabuleuse voix sur les nouvelles compos. On sent que Lou Rumble et Lover Morkt se sentent plus à l'aise et dominent parfaitement leur univers. Ce qui ressort dès les premières écoutes, ce sont une extrême froideur et un sentiment d'angoisse permanent. Les sonorités synthétiques sont plus appuyées et un côté assez martial fait son apparition, notamment sur l'impressionnant "Claustrophobia". La ressemblance de la voix de Lou avec celle du Doug Pearce du début des années 80 est encore plus flagrante. Valeria réalise des prouesses avec les somptueux "Ario" et "Dead Line". Le vampirisme est toujours aussi présent ne serait-ce que par le titre de l'album ou le titre "Transilvania". La présence d'un violon qui vient en filigrane tout le long de cet opus est une option très intéressante parce que parfaitement employée.

Tot Licht a su créer un son qui n'appartient qu'à eux et c'est plutôt remarquable par les temps qui courent. Un groupe qui tient ses promesses. A écouter sans modération !!!!

www.myspace.com/totlicht

-Hypnas-



Corpus / Albert Foolmoon. Ed. Du Lézar Actif – 6,5€

J'ai vraiment connu les éditions du Lézar Actif au salon DIY de Lille en septembre dernier. Au passage, c'était un salon comme j'aimerais vraiment en voir plus. Ça fait un peu pompeux d'ailleurs de l'appeler « salon » mais après tout qu'est-ce d'autre... ça se passait à l'Hybride, un chouette lieu multi casquette : videothèque, bar, boutique de dvd d'éditeurs indépendants, cinéma, avec des propositions originales. Ce we là, il y avait des tables partout, avec tout un tas de choses dessus, du fanzine, du badge, de l'affiche, du bouquin, et j'en passe, plein de choix donc pourvu que ça soit fait à la maison (ou presque). Bonne ambiance, pas pompeuse pour un sou, avec des gens sympas qui discutent bien, et qui ne se prennent pas pour la crème de la scène indépendante avec un pseudo discours intello. Et puis pas négligeable non plus, des tarifs supers abordables, donc vraiment de quoi repartir de là-bas les bras chargés sans se ruiner. Parce que les bouquins de 5 pages avec un super papier et illustrations à l'eau-forte à 35 euros... heum comment dire, j'aime bien l'eau-forte, vraiment, mais les choix s'imposent, forcément... Bravo donc au salon DIY et aux orgas, et vivement le prochain. Revenons à *Corpus* donc. Albert Foolmoon est assez productif. Il propose des bouquins de dessins, des bouquins de photos, fanzines améliorés, badges... Dans *Corpus* ce sont des dessins anatomiques. Des portraits disséqués avec un incroyable sens du détail, passionnant ! Et tout ça sur du beau papier, avec une belle couverture, un bel objet en somme.

<http://www.albertfoolmoon.com/>

<http://www.diyzines.com/>

<http://www.lezardactif.fr/>

The Walls are the Publishers of the poor / Albert Foolmoon. Ed. Du Lézar Actif – 7€

Albert Foolmoon encore, avec cette fois un photozine sur ce qu'on appelle les arts de la rue. « The Walls are the Publishers of the poor » est la devise de l'art urbain. A. Foolmoon a pris ces photos à Lisbonne et Porto en 2008. Au cour de son séjour et de ses déambulations, il a vite remarqué que les murs étaient pris d'assaut certes, mais que les décors changeaient, tout le temps, et il a pris des photos... Témoignage d'un instant, d'une ambiance, d'une soirée, d'un coup de gueule, des tags, des pochoirs, des affiches, qui prennent place, qui se chevauchent, qui se remplacent.

<http://www.albertfoolmoon.com/>

<http://www.lezardactif.fr/>

Flopstrobie #1 et 2 - Prix libre

Un graphzine qui nous vient du Sud de la France. Ces gens là ne se cantonnent pas à une seule technique, on y trouve de la BD, du dessin, du cut up, du collage, de la photo, des jeux, des énigmes, quizz et compagnie... Un beau panorama de ce qui peut se faire en matière de graphisme.

Je ne sais jamais trop quoi dire des fanzines de ce genre. J'aime bien mais je n'arrive pas trop à en parler, c'est bien balot pour une chronique... Bref, pas de prise de tête, de l'humour, du rire, de l'art (brut, noir, jaune, vert, hermé, je vous laisse trouver les bonnes réponses), un brin de cynisme et une bonne poignée de dérision, un bon esprit pour un zine sympa.

ailailailproduction@hotmail.fr

La Saignante #pack 3+4+cotcot – 6,50€

Esprit freaky cradingue pour ces minis-bd de Noémie Barsolle. Chaque numéro est un petit livret qui propose des bd à suivre, notamment l'histoire des Ugly babies, les bébés cannibales. Le ton me rappelle certaines nouvelles de Virginie Despente, le trait celui de Stéphane Blanquet.

Et puis cadeau dans ce pack, un jeu de cotcot comme on en faisait à l'école, mais en beaucoup plus... saignant ! C'est jubilatoire, vomitif, monstrueux, grinçant... amusez-vous bien.

<http://www.saignante.blogspot.com/>

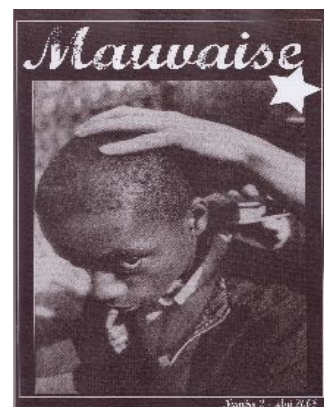
<http://www.nbarsolle.blogspot.com/>

<http://noemie.barsolle.free.fr/>

Mauvaise #2

Skinzine bien sympa de Lille qui nous parle de pas mal de choses, à commencer par le livre *Fin de siècle*, photobook de rue sorti à la fin des années 80. De la musique avec *Gonna Get Yours* (oi!), *The Aggrolites* (reggae), *Singe des rues* (rap), et le côté culture avec un papier « cinéskin » entre *This is England* et *Orange mécanique*, la distro nordiste *Le Prisonnier*, des chroniques. Les interview sont bien longues et bien tournées, on apprend pas mal de choses sur les positions de chacun, leur façon de voir les choses. Les sujets sont variés, on sent bien la curiosité des rédacteurs, et ça fait plaisir.

mauvaise@no-log.org





Park it up in your arse #1 – A télécharger ou en version papier à 1€

Numéro 1 soit le deuxième pour le fanzine riot de Limoges, tout joli avec ses petits nœuds un brin kitchouilles et sa couverture très en phase avec le zine. Les mots sont encore moins mâchés que pour le précédent numéro. On y trouve les Freakettes, groupe de danseuses qui n'ont pas froid aux yeux, l'interview de la librairie La mauvaise réputation (Bordeaux) où l'un des fondateurs explique simplement comment il a monté son projet de librairie, en marge des circuits communs, ses questionnements, ses bons et mauvais moments, sans langue de bois ni faux-culteries en tout genre, ça fait plaisir. Une librairie à visiter en passant dans le coin bordelais ! A zieuter aussi l'interview d'une activiste de Montpellier, entre concerts, soirées, émission de radio (WAVE, FMR) et musique entre new wave et electro., la présentation de l'asso S'étant chaussée de Lyon, orga de concerts riot (visiblement assez monstrueux dans les années 90) nous donne un regard sur l'évolution de la place des femmes dans la musique, des mentalités, etc, et puis d'autres choses ici et là, des chroniques, et on termine au sommet (si je puis dire) avec des conseils aux filles pour mater les bœufs à la queue maladroite.

<http://generation-extreme.com/makinbombs/>



Apatride #9 et 10 – 1,5 ou 2€

Au cours de mes diverses lectures de fanzines depuis plusieurs années, je suis plusieurs fois tombée sur des chroniques d'Apatride. J'ai rarement lu des avis à ce point divergent à propos d'un fanzine, j'ai remarqué bien vite les débats enclenchés à son sujet, sur telle façon de voir les choses, tel point abordé, etc. Bref, depuis un moment je me disais qu'il faudrait que je le lise ce fanzine, c'est chose faite, et je comprends enfin ce qui motive les gens, qu'ils l'encensent ou non, ou je comprends du moins ce qui agace. Apatride est un fanzine perso, j'entends par là que sa créatrice évoque ce qui l'intéresse avec une vision très subjective des choses. Dans ces numéros, essentiellement musique avec Monster Klub, Banane Metalik, Goldblade, The Bones, le punk grec, et d'autres choses comme une interview de la fanzinothèque de Poitiers, la cause animale, un grand nombre de chroniques zines et disques. Je ne suis pas d'accord avec tout les propos de tous les groupes, certains ne sont pas assez étayés à mon goût, mais j'aime la façon d'appréhender les choses, un regard que la demoiselle assume, visiblement elle ne cherche pas quelconque approbation, et elle ne peut que s'en féliciter.

<http://anarkopunk.free.fr/>



La St-Rémy #15 et 16

Voici un zine à l'ancienne comme j'aime en voir. La feuille d'info du squat Saint Rock d'Amiens, feuille d'info qu'ils disent ? Bien fournie cette feuille dis donc ou alors elle s'est démultipliée (je charrie je sais), tant mieux pour nous. Un zine de squat donc qui parle d'actu punk, avec un tas de news, des interviews de groupes avec Babayaga Ojo (punk polonais), Pogomarto (punk boîte à rythme de la région centre), Z.W.M. (punk marocain), Trotskids (old punk, bretagne), et des chroniques disques et fanzines, etc.

Le n°16 nous sert une grosse interview de William Wall Street Destroy qui nous parle de concerts, d'orgas, de fanzines. Une itw qui tombe à pic je trouve au vu des prises de gueule qui gravitent autour depuis quelques temps.

A noter leurs compils Arrête de gueuler tu fais chier personne (2007) et Chut on s'entend plus gueuler (2008) qui proposent chacune une vingtaine de groupes que vous pourrez facilement croiser quelque part en concert ou au bar.

<http://plusoilavie.free.fr/>

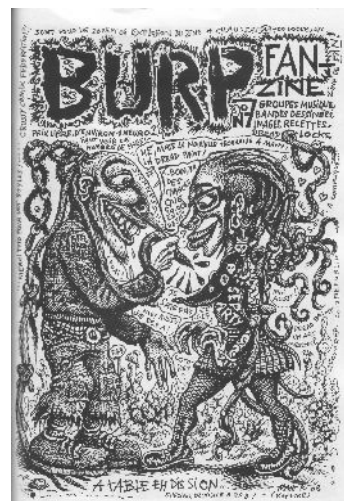


Burp #7 – prix libre autour de 1€

Voici le fanzine de Mattt Konture, bien rempli d'encre comme peuvent l'être ses bd, avec pas mal de planches et d'écrits de son cru, et quelques invités. Ceci est un zine de BD, dans l'esprit de ce qu'on peut trouver à l'Association, en version photocopiée. On y parle beaucoup de musique, de concerts, de groupes, de cuisine (la boisson pour être centenaire, si si), de la vie. On y trouve quelques collaboration de Konture avec d'autres dessinateurs, comme U235, Florian Cloots, des mini-chroniques, un agenda concert. Tout ça semble dresser ce qui se passe en marge de ses activités pour l'Association, ces goûts, ces projets, temps de pause, des petites choses pour se faire plaisir quoi.

Apatride #11 – 2€

Un petit numéro avec une interview des Janitors. Heureusement qu'elle est assez longue, qu'on puisse quand même savoir quelques trucs, au delà d'un certain côté « j'me la pète » assez facile (impression qui ne tient qu'à moi bien sûr !). J'ai beaucoup plus accroché au sujet sur la reproduction, qui n'est que rarement évoqué dans les fanzines. Pas de théorie, plutôt des avis, témoignages sur la notion de reproduction, d'enfanter, etc. ça pose des questions, une base aux débats. Les chroniques fanzines et disques viennent terminer ce numéro plus maigre que ces prédécesseurs. Le manque de motivation est toujours présent semble-t-il, ce que je comprends parfaitement, mais qui me donne aussi l'envie de gueuler « du nerf ! », ça serait trop dommage de laisser s'émousser ce fanzine.

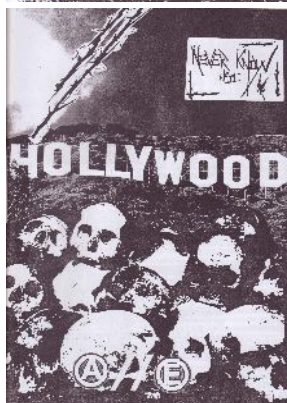




Never Know #0 et 2 – prix libre

Au départ je dois dire que les fautes m'ont titillée, agacée, bah oui désolée c'est le genre de truc que je remarque, et puis au fur et à mesure, je suis bien rentrée dans ce zine, et finalement, on s'en fout du reste, et quelque part c'est presque mieux, pour une fois, un beau pied de nez à la rigueur grammaticale. Never know est un fanzine punk qui s'intéresse à pas mal de choses assez variées. Des interviews bien menées où on en apprend plus ou moins selon les interlocuteurs, avec des groupes comme La Fraction (punk), le collectif Mary Read (rap), Human Compost (crust hxc), Happy Home Makers (punk riot). La parole également au label Darbouka, au fanzine Future Noir, au tatoueur Yann / Your Meat Is Mine, aux éditions Tahin Party... Des papiers sur le travail, des chroniques de disques, de zines, des idées de lectures sous forme de billet d'humeur. La part belle aux animaux aussi avec des choses sur la vivisection, des pistes pour fabriquer soi-même ses cosmétiques et produits ménagers, la bouffe vegan avec des idées de recettes... Tout ça entre autres citations et autres phrases qui tuent, sur fond de découpages et collages. Très chouette, vivement la suite !

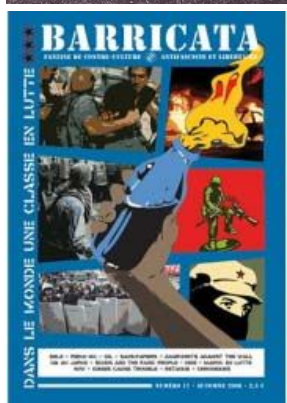
bubbledoggie@gmail.com



Barricata #17 – 2,5€

Numéro très intéressant avec un gros dossier sur les combats, les luttes dans le monde. Un panorama d'où on en est, et qui montre encore une fois que malgré toutes les luttes en cours, la partie est loin d'être gagnée. On commence avec le Chiapas au Mexique, ses communautés zapatistes, un discours du sous-commandant Marcos qui retrace l'histoire de l'EZLN, son déroulement, sa position actuelle. Le Mexique toujours avec la présentation du RASH de Guadalajara. Puis on continue avec les luttes en Inde, au Japon avec un témoignage des actions anti-G8 (2008), un entretien avec un membre du Freeter Union (syndicat de précaires), et le versant musical avec un keupon japonais, chose pas si simple dans ces parages... Puis on passe par New York avec les syndicalistes révolutionnaires, le Maroc, et enfin Israël avec présentation des luttes anarchistes et portraits des refuzniks qui refusent de servir l'armée. En somme dossier très instructif qui mêle politique et musique. On trouve aussi dans ce numéro la troupe burlesque Kisses cause trouble (que je vous recommande de voir au passage), le dessinateur Gil, le rappeur Pizko Mc, les Skuds & Panic People (ska, punk), Red Union (punk), un article sur l'épopée pirate (tant que vous y êtes, allez donc jeter un oeil au bouquin Pirates de tous les pays de Marcus Rediker aux éditions Libertalia...), et toujours des chroniques bouquins et disques, et d'autres choses, on va pas non plus tout vous dire.

<http://contre.propagande.org/>



Divergence #3 – 1,5€

Fanzine punk bien fichu malgré un côté assez classique. Les interview de groupes sont bien intéressantes, on apprend pas mal de choses. Dans ce numéro, on peut lire les propos des groupes INTRO5PECT, Burning Heads, Union Jack et Chicken's Call. La place également aux animaux avec une interview d'ACTA (Agir Contre la Torture des Animaux) en guise de présentation de l'orga, leurs actions, leurs constats, leurs projets, et des pistes de lectures. Un papier aussi sur les zones d'autonomie temporaires (TAZ), la réappropriation de l'espace public. Et pas mal de chroniques disques et bouquins, pas forcément de choses récentes, plutôt des choses dont le monsieur a envie de parler. Vous l'aurez compris, il parle de ce qu'il aime ou pas, de ce qui l'a marqué. Je le mets dans ma pile des fanzines à suivre de suite.

A noter aussi la distro de fanzines punk / hxc / diy toute neuve qui grossit à vue d'oeil...

divergence@no-log.org

<http://divergencedistro.blogspot.com/>



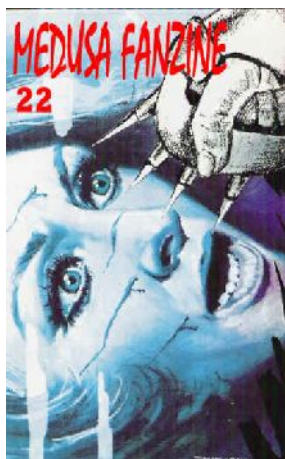
PPPZINE – A télécharger

Je n'ai pas encore chroniqué ce fanzine parce que j'avais toujours un cran de retard dans mes lectures... (ah elle est belle la jeunesse je sais...). Du coup ça sera davantage une présentation de ce fanzine qui devient incontournable et qui vous sera indispensable pour meubler vos conversations à l'Eglise dimanche.

PPP pour Punk Post Punk et autres phénomènes insignifiants présentés par le Jeune Extrême, insignifiants bien sûr pour la presse bien pensante et qui ne cherche qu'à répéter ce que dit le voisin pour être certain de plaire. Bienvenue au pays des couleurs qui claque comme un chamalow, de la dérision en voici (comme le magazine) en voilà, et de la musique comme s'il en pleuvait. Des interviews glamour, des photos très classes, des révélations mordantes, des témoignages poignants et du rock'n'roll bordel !

<http://generation-extreme.com/PPP/>





Medusa #22 – 10€

Medusa est un fanzine pas tout neuf puisqu'il remonte à 1989, mais c'est surtout celui à avoir si vous aimez le cinéma bis, fantastique, trash, horreur, western et compagnie. Passage au peigne fin d'un sacré paquet de films, beaucoup d'infos, des news, des interviews. Didier Lefevre, aux manettes, a auparavant participé aux fanzines de musiques comme Espoirs Ephémères, On a faim, Illusion perdue..., et a développé sa passion des fanzines bien au delà, il n'y qu'à aller voir son site (plus maintenu mais avec des tonnes d'infos) et son blog pour s'en rendre compte (je n'ose même pas imaginer la caverne d'Ali Baba que ça doit être chez lui !). Alors que je n'en suis qu'au n°22, un 23 est d'ores et déjà sorti, présenté comme le tout dernier. Ça fait un pincement de savoir ça, mais qu'à cela ne tienne, les numéros précédents ne vieillissent pas et sont même à conserver en archive sans limitation de durée.

<http://medusafanzine.blogspot.com/>

<http://medusafanzine.free.fr/>



Mort-né #3 – gratuit

Encore un fanzine du sud de la France, assez original dans le sens où l'on s'attend à trouver un graphzine et en fait, c'est beaucoup plus que ça. Il y a du dessin donc, de la photo également, assez cynique dans l'esprit, et puis surtout des textes, genre de nouvelles caustiques trash qui me donnent l'impression d'un éclat de rire en pleine morosité. Des textes bruts, noirs et froids et des pages d'illustrations très en phase donc. Quelques chroniques aussi, musique et ciné, avec un ton qui me plaît bien, comme pour l'ensemble du zine en fait.

mort-nefanzine@hotmail.fr

www.myspace.com/mortnefanzine



Mononoke #05 – prix libre

Numéro assez musclé encore une fois avec le groupe Sick Fix (hxc), un scène report de Grèce qui nous indique les lieux où aller, les groupes du coin, les distros, les fanzines, à avoir dans le sac de voyage quoi, une interview commune avec 5 groupes hardcore de la Nièvre (si si) : Some Reasons to kill, Turned page, Hate six remains, Puny runt et Undone path. C'est assez original de les faire intervenir comme ça. On reste dans la musique avec Pazahora (crust), un petit scène report de Lituanie et des chroniques de disques où j'ai encore pu glâner des idées d'écoutes inconnues au balcon. Quelques piste de lectures de mangas, intéressant, des films (là je vois que l'on a des goûts communs), les luttes en Inde avec le Pink Gang, le mode d'emploi de la débaptisation et pas mal de chroniques de fanzines comme j'aime. Prochain numéro (qui doit être sorti depuis d'ailleurs), numéro double avec Kepala Eskorbuta.

<http://mononokezine.kawaiirecords.com>



Topographie des erreurs – Gratuit + 1 timbre pour le port

Voilà une feuille d'infos à l'ancienne, faite à la main, écrite au stylo et collée au bâton. Newsletter en papier à tendance punk new wave, avec un peu d'indus et du metal. Le gars Franz nous présente ses découvertes, ses coups de cœur, ses écoutes et lectures du moment. La page metal avec un versant particulier, un historique, des pistes sonores, les incontournables. Mais Topographie des Erreurs c'est surtout une mine d'infos sur ce qui circule dans les bas fonds confidentiels, alternatifs, underground et tout ce qui va avec. 100% DIY 100% No profit. A soutenir.

[Topographie des Erreurs](#)

C/o C. Venot

35 chemin du grand pin vert – 13400 Aubagne



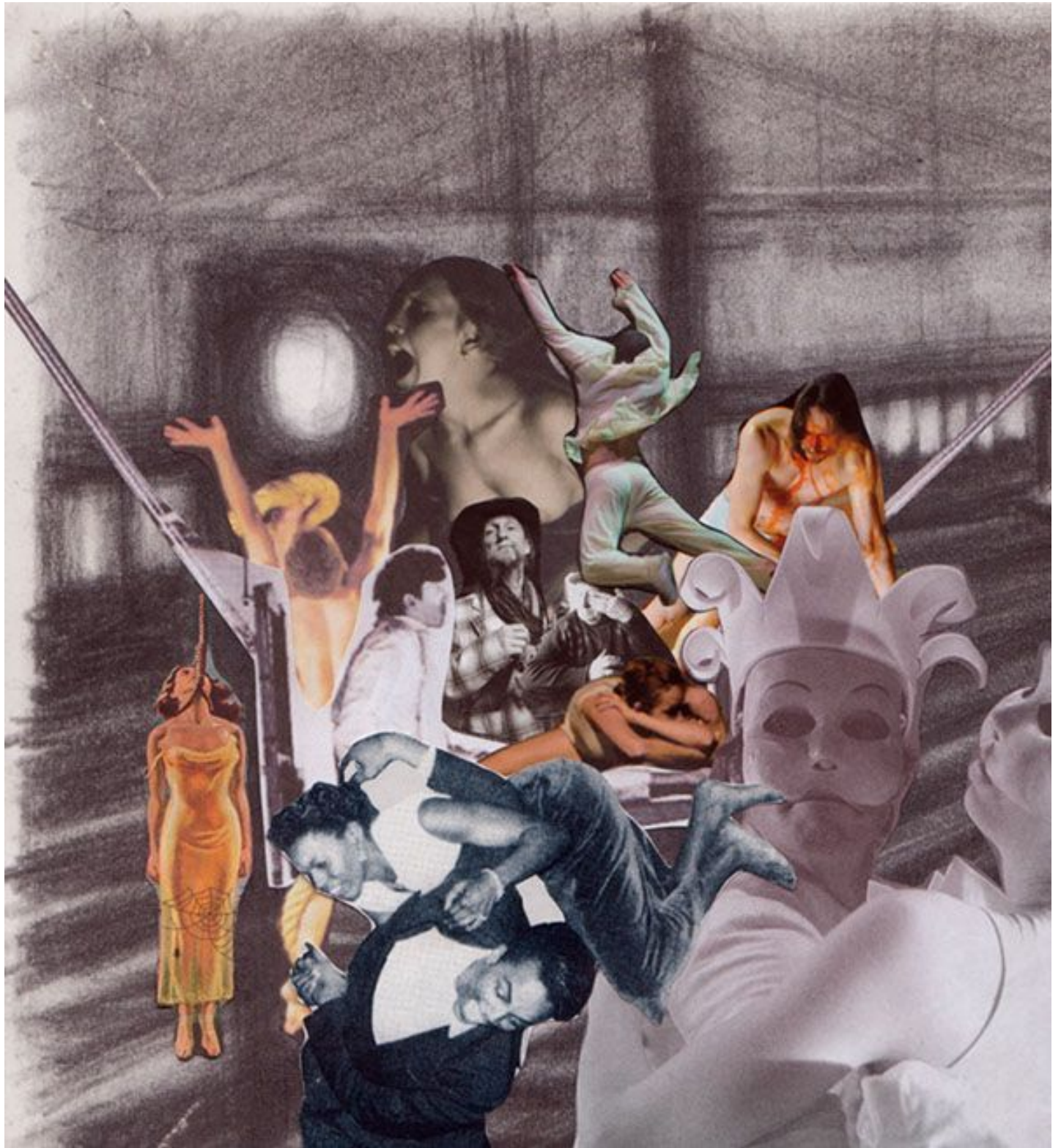
Lucie pressing / Spizz. Close Up. 2007

Le label Close Up se met au bouquin pour le premier roman de Spizz. Un polar parisien, avec des punk à l'ancienne, un troquet convivial et une bande son du tonnerre.

Lucie Pressing est une figure du punk rock français. Elle revient à Paris après 20 ans d'absence et ouvre son bar, le Lavomatik, un lieu de retrouvailles, de questionnements et surtout d'échanges, car c'est ce qui est au cœur de se bouquin finalement. Des rapports entre diverses personnes, leurs émotions, leurs appréhensions. Dans les personnages que nous suivons, il y a Bingo, la quarantaine, du punk plein les esgourdes, de la bombe plein les mains pour ses pochoirs, et son groupe Ypérite 20. On ne sait plus qui de la fiction, qui de la réalité, car il est évident que Spizz a pioché dans sa vie et ses anecdotes pour écrire son bouquin, et c'est ce qui fait sans doute que l'on s'y reconnaît sans mal. Et autour de ces événements de la vie quotidienne, vient se greffer une fourbe affaire politicarde, avec un ministre pas très fin et surtout très ambitieux, prêt à beaucoup pour se tracer un chemin bien net. Les faits ne sont pas toujours très probables, peut être parfois un peu faciles mais ça passe tellement bien. Les personnages sont très fouillés, on a presque le sentiment de les connaître personnellement. Globalement, ce côté très humaniste m'a pas mal fait penser à *Human punk* de John King (que je recommande au passage). Un très chouette polar rock qui se lit d'une traite en écoutant les Clash, les Ramones, les Bouchers de Verdun, Scramble...

A noter que ce bouquin a été victime de son succès et qu'il est donc déjà épuisé. Renseignez-vous autour de vous, et empruntez-le au voisin...

www.myspace.com/luciepressing



**C'EST LE COMMENCEMENT QUI EST LE PIRE, PUIS LE MILIEU PUIS LA FIN ;
À LA FIN, C'EST LA FIN QUI EST LE PIRE.**

SAMUEL BECKETT